L'UNION PROLETARIENNE

- N°8 - AVRIL - MAI 1986 - 5FF -

★L'aprés 16 mars: toujours plus d'austérité et de répression contre le prolétariat.

★Chômage: à propos de l'«association des chômeurs et des précaires». Bilan du comité «chômeurs - travailleurs» de Toulouse.

★Japon: assassinats et répression contre les prolétaires en lutte: solidarité de classe internationale!

★Quant l'opportunisme du "Courant Communiste International" se révéle sous la pression de l'offensive bourgeoise.

CORRESPONDANCE: (sous double enveloppe) à l'UNION PROLETARIENNE, C/O LIBRAIRIE L'HERBE ROUGE. 1 BIS RUE O'ALESIA 75014 PARIS.

L'aprés 16 mars: toujours plus d'austérité et de répression contre le prolétariat.

Le retour de la droite au pouvoir est venu formaliser une des nécessités du capital à l'occasion des élections législatives. En effet, l'accentuation de la crise du capitalisme et par conséquent des mesures d'austérité et de répression du prolétariat imposait ce retour. Devant cet état de fait, devant aussi la situation dans laquelle se touve la classe ouvrière, il apparaît important de préciser le point de vue des révolutionnaires sur la situation qui prévaut aujourd'hui.

Il ne s'agit pas de dire tout simplement " la gauche et la droite c'est du pareil au même", mais bien plutôt d'apprécier les orientations actuelles de la bourgeoisie et de voir pourquoi la droite revient maintenant au pouvoir, quelle est la signification de son programme.

Ce programme, si la majorité des exploités n'en connaît pas le les détails, n'enlève rien au fait que globalement tout le monde sait pertinemment qu'il implique une accertuation de l'exploitation capitaliste.

Le nouveau ne sera pas en reste sur ce plan là. Les licenciements massifs figurent en bonne place parmi les objectifs, comme à Renault par exemple où il est envisagé la suppression de 25 000 emplois.

Les salaires seraient bien sûr revus à la baisse. Le SMIG, s'il n'est pas supprimé, subira des amputations certaines: il est envisagé de créer un SMIG spécial pour les jeunes. L'extension des TUC fait également partie des projets actuels. Ceux-ci ne seront plus simplement "Travaux d'Utilités Collectives", mais des "Travaux d'Uutilités Productives", avec possibilité, disons plutôt obligation, d'extension de ces mesures aux chômeurs en fin de droit. Cela, bon nombre de membres de la droite l'ont promis pendant la dernière semaine de la campagne éléctorale et l'on peut penser que tout sera fait pour aller dans ce sens.

N'oublions pas non plus la mise en place de la fameuse "flèxibilité" avec à la clé, une augmentation de la productivité et du temps de travail.

Si les intérêts des chômeurs, vu de côté gouvernemental, ne seront pas oubliés avec les futurs "T.U.P.", les indemnités de chômage verront aussi une baisse importante. (I)

Tout ce qu'on appelle " acquis sociaux" sera progressivement rogné, éliminé: prestations diverses, allocations, sécurité sociale etc...

Pour l'encadrement de ces mesures citées de façon non exhaustive,le nouveau gouvernement a prévu un encadrement policier adéquat. La nomination de Pasqua comme ministre de l'Intérieur annonce la couleur sur le plan répressif. Le message est clair. Cet individu a déjà largement fait ses preuves dans ce domaine: barbouzard patenté, il figure parmi les fondateurs du SAC (Service d'Action Civique) puis vice-président de cette organisation.

Avec la reprise révolutionnaire de 68, il n'est pas en reste puisqu'il est à l'origine de la constitution des C.D.R.(Comité de Défense de la République) chargé de faire front au prolétariat. Quant au prolétariat et aux mouvements révolutionnaires, ils n'ont plus qu'à bien se tenir : " Il faut combattre la subversion par des moyens subversifs" dit Pasqua. A n'en pas douter les actions terroristes des gardes-chiourmes du capital seront légitimées, approuvées par le gouvernement dans sa lutte contre le prolétariat.et ses mouvements révolutionnaires : l'accentuation du flicage par le recrutement de nouveaux flics, par le fichaage tout azimut, les contrôles multipliés, les opérations "coup de poing", des frontières plus hermétiques.

(I) Le Ier avril 86, la nouvelle convention de l'UNEDIC signée par tous les syndicats, CGT comprise, impose une réduction de l'allocation de base de 2%.

Les déclarations de Chirac le lendemain de sa prise de fonction donnent un avant goût de paradis que l'on nous prépare : " Il faut que la peur change de camp. La police doit savoir qu'elle est repectée. Cela implique qu'elle soit sûre de la détermination du gouvernement qui est bien décidé à lui donner les moyens d'agir et à la "couvrir" si par malheur un accident arrivait. On ne peut pas demander à des hommes luttant contre le terrorisme exposant par vocation leurs vies, s'il y a par malheur une erreur ou un accident d'accepter individuellement ou collectivement d'être condamnés." (Libération du 22 et 23 mars 86.)

C'est parti ! Avec un ministre de la "sécurité publique" il n'y a plus qu'à bien se tenir pour redresser l'économie française et accepter le dos courbé toutes ces mesures coercitives destinées à garantir notre propre exploitation.

Le parlement est, comme chacun de nous le sait, destiné simple ment à avaliser les orientations de la bourgeoisie, c'est donc un lieu qui répercute dans toute la population ces orientations mais aussi se trouve chafgé de les expliciter par l'intermédiaire de ses députés. On voit maintenant après ces élections que sa fonction sera beaucoup plus centrée sur la nécessité de faire passer une politique d'austérité de plus en plus exacerbée et une répression de plus en plus dure. Il sera en cela aidé et poussé par une fraction relativement importante représentée par l'extrême-droite du capital.

Cette tendance est tout d'abord le produit de la crise du capital. Elle se trouve dans nombre de couches de la société capitaliste. Nous allons les examiner brièvement.

Dans le prolétariat, en premeir lieu. Contrairement à ce que disent les ouvriéristes, l'extrême-droite gagne en influence dans le prolétariat. En effet, l'exacerbation de la crise a incroyablement ravivé et continue de rendre plus violente la concurrence entre les ouvriers. Cette tendance constante à la concurrence dans le cadre du système capitaliste fut largement entretenue, élargie par l'action de la gauche, de ses syndicats, de s ses partis dans la classe ouvrière. A ce sujet, l'évolution de la situation après 68 est flagrnate. Le mouvement ouvrier de la fin des années 60 et du début des années 70 (c'est-à-dire une période qui se situe objectivement dans la reprise révolutionnaire de classe, la première depuis I7/23)

était caractéristique d'une unité de classe infiniment plus forte que ce qui peut exister maintenant. Lasolidarité de classe, active, s'exerçait entre prolétaires français et immigrés, pour organiser la lutte et soutenir les prolétaires victimes de répression, pour soutenir activement, dans la lutte effective d'autres secteurs en grève. L'auto-défense ouvrière faisait partie intégrante des luttes afin de riposter aux commandos patronaux ou étatiques, para-étatiques(SAC). Les ouvriers français et immigrés manifestaient et luttaient au coude à coude, spontanément, s'organisaient en comité de lutte etc...La bourgeoisie et ses organes d'encadrement ouvrier ne sont pas restés inactifs contre le mouvement du prolétariat et poussèrent au développement des frontières et des limitations diverses, comme les luttes par branches spécifiques, les droits égaux etc...(2)

Les luttes par branches, puis par usines, puis par secteurs d'usines, enfin par ouvriers en voie de licenciements furent largement reprises et imposées par les syndicats et partis de gauche.Parallèlement aux luttes menées en commun par des ouvriers français et immigrés, les partis bourgeois de gauche dont le PCF peaufinèrent une politique de division du prolétariat. Le PCF, dont les troupes de choc en milieu ouvrier sont de fait de véritables supplétifs à la flicaille officielle, proposa dès 70 le contrôle de l'immigration et la fermeture des frontières aux immigrés. Ces propositions n'étaient pas un vain mot puisque l'on sait que la modération ne l'a guère étouffé lorsqu'il s'est décidé à combattre la lutte des foyers Sonacotra ainsi que la présence des prolétaires immigrés dans ses municipalités comme entre autres à Vitry.

Sous la pression conjuguée de la crise du capital et de l'offensive de tous les partis bourgeois, de droite comme de gauche, le prolétariat, peu à peu est passé de l'offensive à la défensive pour développer maintenant une concurrence effrenée entre membres d'une même classe.

Il est dès lors évident que les faiblesses du mouvment ouvrier ont servi de point d'ancrage à la préparation de l'offensive bourgeoise qui a toutsimplement fini par submerger tout ce que le mouvement ouvrier avait

(2) Sur les "droits égaux" voir dans ce bulletin notre correspondance avec l'Association des chômeurs et des précaires; également les bulletins N°I,2,5.

représenté comme avancée réelle. La concurrence pour préserver son emploi pour retrouver un emploi, pour préserver un salaire, pour obtenir une "considération" de son chef, de son patron, se traduit par une montée du racisme, de la xénophobie, du nationalisme, d'une accentuation des cadences de travail, et d'un allongement du temps de travail. Tout cela au détriment de la plus élémentaire solidarité de classe. iIl est incontestable que l'influence de l'extrême-droite se fait sentir ici avec toute l'acuité que lui connaissent les militants ouvriers révolutionnaires.

L'autres couches comme les commerçants, des membres de professions libérales, des petits et moyens patrons sont des composantes importantes du Front National. Tous parlent de décadence de la France, d'insécurité, d'expulsions des immigrés etc... Tous en fait, ont peur de la suppression de leurs priviléges réels ou supposés.Tous voient que la crise va frapper encore plus fort et en définitive, tous ont la nostalgie d'un capitalisme prospére, sans problèmes, d'un capitalisme qui apporterait de très petites miettes pour certains, de plus grosses pour d'autres. Il est inévitable que le capitalisme charrie des tendances de ce type, ultra rétrogrades, à l'image de son système. Toutes les conditions économiques sur lesquelles reposent le terreau de l'extrême-droite, notamment sur le plan de la production comme l'augmentation des cadences, les heures supplémentaires (à tarif "normal") les salaires réduits, bref, tout ce qui est favorisé par la concurrence des ouvriers va bientôt bénéficier d'une promotion étatique. En cela l'extrême-droite poussera à fond, car c'est vital pour elle et ceci sur tous les plans. Elle poussera la droite à appliquer de façon draconienne son programme, surtout sur les points qui ont été à la base de sa reconstitution. Mais l'arrivée de l'extrême-droite dans la panoplie étatique ne doit pas faire oublier que sa fonction sera principalement répressive. La forte proportion des flics adhérents au Front National est là pour nous le rappeler.

Les déclarations de Chirac (citées plus haut) montrent que la droite ne rechignera pas du tout à employer les moyens qui lui semblent nécessaires pour assurer l'ordre du capital.

L'ordre du capital, de même que sa gestion tout le monde peut se vanter de l'avoir défendu et de le défendre, à droite comme à gauche. Si la gauche n'est plus au gouvernement actuellement, c'est bien parceque la bourgeoisie a tout simplement considéré que celle-ci ne devait pas être trop discréditée. Nous n'allons pas revenir ici sur toutes les mesures que la gauche a prises lorsqu'elle était au pouvoir (on pourra pour cela se reporter à l'ensemble de nos bulletins précédents), mais nous affirmons néanmoins que toutes les mesures renforçant l'austérité et la répression citées au début de ce texte et que le nouveau gouvernement va prendre ne font que s'inscrire dans la poursuite du programme inauguré ou repris par la gauche auparavant. Celle-ci ne pouvait pas mieux remplir son rôle, car elle illusionnait un grand nombre de travailleurs. Elle a maintenant perdu son vernis ouvrier, anti-capitaliste. Nous assistons de façon de plus en plus nette à une "social-démocratisation" du parti socialiste. Celui-ci a profondément transformé san discours et ses perspectives; l'expérience de la gestion du capital lui confére aussi une certaine notoriété dans la bourgeoisie. Il fait partie intégrante de cette grande famille que l'on retrouve maintenant, toutes tendances confondues, à l'Assemblée Nationale. Il peut parler d'une droite déconsidérée par son "alliance avec l'extrême-droite", mais lui-même ne l'est pas moins au regard de l'étendue des mesures gouvernementales allant dans le même sens et prises lorsqu'il était au pouvoir.

Même si la gauche a employé la répression et a donné à l'Etat les moyens matériels et humains nécessaires à une politique répressive plus dure, elle pourra toujours se vanter, devant un rigorisme de droite plus exacerbé, d'être plus diplomate, moins répressive, plus consensuelle.

Il semble bien que politiquement se trouve ici, une des perspectives de la bourgeoisie pour l'encadrement global du prolétariat. Si cette tendance se vérifie, cela signifierait que le prolétariat , lui, reste enchaîné au capital, donc pas besoin d'organes d'encadrement de type PC. La bourgeoisie principalement par le fait du P.S., a entrepris d'éliminer le P.C.

Cela se vérifie depuis la fin du programme commun en 78, c'est-à-dire au moment des grandes luttes dans la sidérurgie, mais aussi à un moment où la gauche se préaprait à entrer au gouvernement. Depuis cette tendance n'a fait que se confirmer. Dans la foulée, les gauchistes accompagnent le PC dans sa chute; il suffit de voir Lutte ouvrière, par exemple, prendre sans cesse la défense de l'organe PC dans ses interventions d'usines. Pour L.O., l'affaiblissement du PC se traduit dans les faits par un affaiblissement de la classe ouvrière; dans la réalité si l'amplification des luttes ouvrières a renforcé l'influence des PC, on peut dire par contre que jamais un PC n' a été à l'initiative de ces luttes ouvrières et qu'il ne s'est toujours renforcé que sur la base des faiblesses du mouvement.
L e PCdans son état actuel n'est pas en mesure de faire face à une explosion ouvrière. Sa politique bourgeoise menée dans les rangs ouvriers a contribué à former des cadres spécifiques sous formés pour les grandes offensives. C'est certainement dans ce sens que l'on peut interpréter la contestation actuelle d'une partie non négligeable de cette organisation qui entrevoit les dangers de la situation présente et à venir.

Le remue-ménage que l'on peut apercevoir un peu partout est typique d'une réorganisation des appareils d'encadrement de la bourgeoisie en vue d'une exploitation et donc d'une repression accrues de la classe ouvrière. Si les élections en tant que telles n'ont rien changé pour le prolétariat, l'avenir proche lui, ne va pas tarder à matérialiser la signification profonde de ces élections..
Devant cette situation, la réaffirmation par les communistes des orientations principales du prolétariat sera plus que jamais nécessaire. L'émotion bien légitime causée dans les rangs ouvriers depuis la montée du Front National se base sur des faits bien réels et non sur une soi-disante illusion causée par la bourgeoisie. Il est tout à fait faux et dangereux de dire que la montée de l'extrême-droite ne changera rien, ou que son entrée au parlement serait simplement due à la proportionnelle;car si l'instauration de la proportionnelle a effectivement permis l'entrée de l'extrême-droite au parlement, c'est bien parce que la bourgeoisie compte en faire une tendance à part entière, représentative de sa politiqiue.
L'intervention des révolutionnaires devra tenir compte de l'ensemble des forces bourgeoises dans la préparation à la reprise des luttes, et non pas privilégier notre action contre tele ou telle tendance de la bourgeoisie.

Chômage: à propos de l'«association des chômeurs et des précaires». Bilan du comité «chômeurs - travailleurs» de Toulouse.

Dans la lutte pour l'organisation des chômeurs ledébat est,nous ne cesserons pas de le répéter,d'une absolue nécessité.En effet,le recul du mouvement ouvrier a entrainé une confusion générale en ce qui concerne ses moyens d'action,ses perspectives,son programme.
Les chômeurs,partie intégrante du prolétariat,n'échappent pas à la régle,bien au contraire!Si l'atomisation des ouvriers est une arme déterminante aux mains de la bourgeoisie,il n'en reste pas moins que toutes les tentatives en vue d'organiser la lutte doivent s'inscrire d'une façon ou d'une autre dans la perspective de la constitution d'une force de classe organisée.
Tel est le véritable sens du combat actuel,àcourt terme,pour toutes les catégories du prolétariat,qu'elles soient chômeuses ou actives.Et c'est dans ce sens que nous avons envoyé le texte qui suit à "l'Association des chômeurs et des précaires"(53,avenue des Gobelins 75013 Paris).

Le texte "Bilan sur le comité chômeurs-travailleurs de Toulouse" apporte un son de cloche différent de celui que l'on peut trouver régulièrement dans la presse du C.C.I et qui concerne son intervention sur le chômage. Il a été rédigé par des camarades de Toulouse durant l'été dernier.Il dénonce "toutes les manoeuvres de sectes qui visent à justifier leur existence au détriment d'un réel renforcement de la classe".

Paris,le 5 octobre I985

Chers camarades,

Nous avons bien reçu lettres et textes.Nous en avons pris connaissance et ce que nous pouvons en dire c'est que certains aspects,que nous exposons par la suite,portent en eux des questions qui se doivent d'être absolument réglées (ou en voie de réglement) pour avancer dans le sens de la constitution de la force de classe organisée.Dans le texte intitulé:"Les chômeurs c'est la classe",vous introduisez en disant que vous ne voulez pas vous opposer à qui que ce soit dans le mouvement des chômeurs.Qu'est ce à dire? Parlez vous ici d'individus ou d'organisations?A l'époque où nous avons reçu ce texte nous avons pensé que vous parliez du syndicat des chômeurs, mais nous n'en étions pas tout à fait certains;votre lettre du I9 septembre 85 est venue à point pour confirmer nos doutes.Vous trouvez désolant que la seule apparition médiatique de ce syndicat soit celle qui mette à jour ses querelles internes.Mais de quoi voudriez vous donc qu'il soit fait état des positions de cette organisation?

Pour notre part,nous avons affirmé dans notre bulletin n°7 (pp.I3.I4&I5)ce que nous pensons à ce propos.Le problème à soulever n'est certainement pas comme vous le dites les querelles de Pagat et autres Vergely,les "pratiques nauséabondes de petits chefaillons" mais bien plutôt ce que représente le syndicat des chômeurs,sa fonction qui en aucun cas ne se situe dans une démarche de rupture avec le capital,pas même dans une perspective de rupture.(Voir son programme et aussi bien sûr,notre n°7).

C'est le premier point que nous aimerions discuter.

De votre part,toujours dans le texte"Les chômeurs c'est la classe" vous proposez de commencer les débats sur cinqpoints:

-chômeurs et plein emploi
-chômeurs et syndicats
-travail et salaire
-charité ou droit à l'existence
-union chômeurs/précaires.

Autant vous dire que l'avant dernier ne nous satisfait pas et que le dernier est insuffisant.

Nous n'allons pas développer ici nos positions sur la charité;nous pensons qu'elles sont identiques aux vôtres.

Par contre,quand vous parlez du "droit à l'existence",il nous semble bien ici que vous fassiez référence à une ultime barrière que le capital met en place afin de cacher sa nature et donc de nous mystifier.Vous mettez vous-mêmes clairement en avant les liens qui existent entre précarité et chômage,travail capital et chômage,de là il découle aussi que les chômeurs constituent une réserve de main d'oeuvre qui pése en faveur du capital dans le rapport de force pour déterminer le salaire.

Il nous semble donc essentiel de prendre conscience de la nature des indemnisations de chômage,à savoir un salaire versé en fonction du rapport de force existant entre classe ouvrière et bourgeoisie,ainsi qu'en fonction des nécessités et besoins du capital.

Le droit à l'existence n'existe pas du point de vue du capital.Les guerres sont là pour nous le rappeler tous les jours.

Cette existence,le prolétariat,les chômeurs,ne peuvent que la défendre par eux-mêmes,par leurs luttes,par leur auto-organisation.

Cela,aucun droit ne viendra jamais le garantir.

Sur la question des droits,la dernière décennie fut fructueuse pour ceux qui élaborèrent un bilan des luttes ouvrières,de celles qui furent démises justement parcequ'elles mettaient au premier plan les droits égaux ou uniques etc etc.Vous allez peut être opposer à cela le fait que les droits égaux et le droit à l'existence ce n'est pas la même chose.Peut-être.Ce qui n'empêche pas qu'il s'agit de mystifications entretenues par le capital.Les luttes pour les droits égaux ont toujours masqué ce qu'est le capital,à savoir que celui-ci ne peut continuer à diviser que s'il distribue des salaires tous différents,impose des statuts tous différents,des réglementations toutes différentes etc etc.De plus,les luttes ayant comme objectifs les droits égaux n'ont même pas pu parvenir à ce qu'elles pouvaient avoir de plus "convaincant":servir de marche-pied,de plate-forme pour constituer une unité sur la base des fameux droits égaux.On retrouve cette tendance dans votre texte quand vous dites que le système de l'indemnisation est totalement injuste,inégalitaire;ce qui est par ailleurs tout à fait vrai,et vous ajoutez presque aussitôt;"Ras le bol des divisions!seuls des objectifs unitaires peuvent nous permettre d'avancer,de gagner.Cela suppose l'égalité".Les

prestations aux chômeurs sont bien,jusqu'à preuve du contraire un salaire non?S'il nous parait juste d'imoser notre force pour obtenir (entre autres) un revenu pour tous,nous ne devons certainement pas pour autant oublier de préciser par le biais de notre orientation globale un de nos buts ultimes: la destruction du salariat;ce qui signifie que nous ne partageons pas exactement l'intertitre:"définitivement pour:revenu garenti pour tous".Quel sens attribuez vous ici à définitivement?Car,à la limite,le capital lui aussi,en dehors des périodes de crise,garantit un revenu pour tous.D'ailleurs à l'heure actuelle,il s'emploie à remettre en place les moyens pour reparvenir à nn bon fonctionnement de lui-même.Et quels sont ces moyens?Certainement pas ceux qui iraient dans le sens du fameux droit à l'existence!les prolétaires au chômage sont un excédent pour le capital;il suffit de regarder l'histoire en face de même que la situation présente pour s'en convaincre.Si effectivement,comme vous le dites:"les I58 milliards du ministère d'Hernu sont une provocation innacceptable"c'est uniquement dans le sens où cette armée est dirigée avant tout contre nous,prolétaires.Pas autre chose.Tout récement encore,des pacifistes,bêlants comme de bien entendu,viennent,à leur dépens bien sûr,d'en faire la triste expérience:on ne touche pas aux forces armées du capital!le message est clair!alors?Droit à l'existence quand le seul moyen pour le capital de s'en sortir est la guerre?
Cette revendication part d'un sentiment humain,mais dans une société où l'humanité n'est pas encore émergée on ne peut pas formuler des revendications qui renforcent les illusions sur cette société.EN effet,peut-on se contenter de revendiquer le droit à l'existence alors que les forces du capital préparent purement et simplement la destruction par la guerre des forces productives,par conséquent des prolétaires?Ne s'agit-il pas plutôt de se constituer en force de classe pour renverser le capital si l'on veut réellement assurer notre existence?
Peut-on affirmer notreexistence sans nier celle du capital?
Droit à l'existence dans le système actuel ne revient-il pas au droit du capital sur notre existence,donc sa négation?
Il est certain que dans ces conditions nous préparons la défaite de demain!
Donc,deuxième point à discuter.

Il est un troisième point,qui lui,par contre,ne figure nulle part dans votre énumération et dont seul,peut-être,le titre fait référence,mais est vite mis à mal par le texte lui-même:nous voulons parler ici de l'unité chômeurs/actifs.S'il s'agit ici d'un oubli,il est plutôt fâcheux.

On a plutôt l'impression que,globalement,vous vous emmêlez les pédales sur les questions fondamentales que vous soulevez et,bien sûr en toute logique,les contradictions ne manquent pas.Ainsi vous affirmez: "La concurrence entre travailleurs,entre chômeurs,immigrés ou pas,ce n'est pas notre interêt".Cela ne peut qu'apparaitre dans le cadre d'une démarche formelle surtout aprés nous avoir promptement balancé que:"Pour nous,il est clair que seuls les chômeurs ont totalement interêt à modifier leur situation".Il y a là vraiment de quoi accroître la concurrence entre les prolétaires;n'importe quel prolétaire ne pourra que contester une affirmation de ce type,car en soit le prolétariat en entier a interêt à modifier sa situation.
Si les potentialités de lutte sont effectivement plus fortes actuellement dans les rangs des chômeurs,cela ne signifie pas que d'autres potentialités de lutte dans d'autres secteurs du prolétariat ne tendent pas à se développer;il ne faudrait tout de même pas oublier que l'attaque du capitalest générale contre toute la classe ouvrière;si pendant une certaine période, celle-ci se dirigeait contre certains secteurs du prolétariat il n'en est plus de même maintenant,car c'est pour lui une question de vie ou de mort.
De toutes façons,nous sommes mus par le principe nécessaire de l'unité de classe,et nous ne pouvons pas nous cantonner à la lutte des chômeurs.
Il faut d'ailleurs souligner le fait qu'à chaque fois que les chômeurs se mettent en mouvement(ex.les récentes émeutes en Angleterre)leurs luttes dépassent le cadre du chômage pour devenir une manifestation aiguë de l'antagonisme de classe.
Cela ne signifie nullement que nous penserions que seul un véritable mouvement global,d'ensemble du prolétariat nous interesse,bien que celui-ci aussi sera nécessaire et surgira inmanquablement.Non!nous voulons dire que si une force organisée des chômeurs doit se constituer,elle ne paut que se développer sur une base de classe,et non pas s'entraver,dés le départ,dans des chausses-trappes comme celles que nous citons ici.Une organisation des chômeurs ne peut en aucun cas s'auto-limiter dans une sorte de corporation des chômeurs.Vous n'éludez nullement la question en parlant d'une "union chômeurs/précaires".
Bref,une organisation de chômeurs ne peut que développer la solidarité ACTIVE avec tous les prolétaires en lutte,sans exception.

Si nous sommes d'accord avec vous pour dire que le débat sur l'organisation des chômeurs doit se faire collectivement par une réunion,nous pen-

sons qu'au préalable cela se prépare,se délimite quand à la nature du type d'organisation à créer,et c'est dans cette optique que nous avons rédigé ce texte et que nous avons juge important d'y faire figurer les points traités plus haut.

Pour compléter et en même temps pour conclure,nous aimerions revenir encore une fois sur votre lettre datée du I9 septembre.Dans celle-ci vous affirmez à propos des négociations actuelles de l'Unedic: "...la seule manière de ne pas perdre une fois de plus,c'est d'imposer nos vues avant!les élections" et plus loin: "nous taire est impensable;attendre 86 est un suicide".Mais c'est certainement un suicide que de centrer sa stratégie sur les élections. Ce que vous dites ici nous fait penser à des perspectives trés momentanées, électoralistes.Ce n'est pas trés encourageant pour des chômeurs désireux de lutter et qui la plupart du temps,en plus,sont assez perméables aux critiques anti-électoralistes.Ne sont-ils pas les premiers visés directement ou indirectement dans toute la démagogie électoraliste et dans la recherche d'une clientèle par tous les partis?

Peut-on se permettre d'entrer sur ce terrain qui on le sait a amené les pires désillusions,mais aussi les plus graves défaites dans l'histoire du prolétariat?

L'électoralisme et le parlementarisme n'ont-ils pas été à chaque fois le prélude à la participation aux boucheries impérialistes?

De plus,l'ampleur du combat à mener fait que celui-ci ne sera certainement pas réglé avant 86!!!on n'en est encore qu'au début!

Alors,encore une fois, ne nous organisons pas sur des bases qui ont maintes et maintes fois causé la mort du mouvement ouvrier.

Voilà,c'est de tout cela que nous aimerions discuter avec vous.

Nous attendons votre réponse.

Fraternellement,

l'Union Prolétarienne.

BILAN DU COMITE CHOMEURS-TRAVAILLEURS DE TOULOUSE

Ce comité de Toulouse est issu de l'éclatement du groupe chômeurs travailleurs "la galère" qui après un mois de débat a vu ses effectifs se réduire à une douzaine d'individus. Ce comité se situait dans la mouvance groupusculaire actuelle de volonté de lutte, constituée essentiellement d'éléments politisés, d'organisations révolutionnaires, de sympathisants... et de quelques chômeurs travailleurs très vite écoeurés par les débats internes de querelles de clochers.

En tant que révolutionnaires notre intérêt pour toute tentative de regroupement de prolétaires en vue de la lutte contre le capital, se démarquant des fanfarons réformistes, nous y amena à y participer.

Ayant pris le train en marche, nous nous trouvions donc dans ce dernier comité qui proposait un appel à une Assemblée Générale pour le 29 mai. Notre discours était essentiellemnt réservé et critique, taxé de défaitiste par le Courant Communiste International.

Après tractage (5 000 tracts : usines etc...);bombage sur les ANPE, ASSEDIC,cités ouvrières, CHOMEURS ET TRAVAILLEURS N'ONT PAS REPONDU A L'APPEL;ce qui fut tuout à fait édifiant pour illustrer la dite " REPRISE DES LUTTES" pronée par le C.C.I.

A l'Assemblée générale, chômeurs et travailleurs étaient absents, aucune mobilisation, si ce n'est la bande du racket du "Parti humaniste", et quelques éléments politisás. Le comité étant lui, constitué de deux représentants du CCI,ses sympathisants et nous (trois individus, rédacteurs de ce bilan).

Ce constat de l'échec de l'AG devait nécessairement poser des questions théoriques de fond (sur la période actuelle, la non mobilisation etc...). Le CCI n'a pas voulu débattre de questions fondamentales, maintenant sa cour dans l'apathie (ce que nous qualifions de CCIsation!).

Le soir de l'AG, il insista lourdement pour clôturer le débat, ayant certainement besoin de se concerter au préalable, afin de rester fidèle à sa théorisation, malgrè la non mobilisation du prolétariat; cet échappatoire à la réalité nous en dit long ...!! Ils essayèrent tout d'abord de maintenir artificiellement la cohésion du comité en disant : "il n'y a pas de monde, ce n'est pas grave!" mais comme cette réponse ne satisfaisait pas tout le monde et que se reposaient des questions à débattre encore dans le milieu révolutionnaire, très vite, on en arriva à du particularisme, totalement détaché du contenu même de cettee réalité : on taxe les opposants de "défaitistes".

Cette soirée se clôtura dans un misérable fiasco d'incommunication. Nous sommes retournés à la réunion suivante pour dénoncer l'aspect BOUFFON d'un tel regroupement (comité de lutte chômeurs travailleurs, pour une lutte qui n'existait pas). Le CCI, lui, s'est prononcé pour la poursuite du comité proposant comme divertissemnt à sa suite, d' attendre les luttes que promet la "reprise" afin d'y participer et aussi de prendre contact avec les autres comités (comité dissout de Strasbourg, individus rencontrés à Paris, comité Montauban).

Ces comités naissent souvent à partir de quelques éléments politiqés et disparaissent quelques temps après, mais ils renaissent sans cesse à partir de la volonté légitime mais insuffisante de lutter..; gare aux illusions des "volontés" qui veulent créer le mouvement!!!..

Ces comités n'auront de chance de jouer ur rôle quelconque dans la lutte de classe du prolétariat que si le prolétariat tend à s'unifier en tant que classe révolutionnaire, et s'ils demeurent sur de strictes positions de classe.

Le CCI alimente sa théorie de la reprise des luttes du prolétariat en publicisant des manifestations actuelles de classes moyennes salariées, sans analyser réellement l'expression de ces mouvements dans le mode de production capitaliste.

Les "bluffeurs" amalgamant les luttes prolétariennes aux luttes réformistes pour rester fidèles à leur "théorisation".
Suite à la diffusion d'un texte d'union prolétarienne faisant le bilan d'un comité de chômeurs à Bruxelles en 81/82, et auquel le CCI avait refusé de collaborer sous prétexte de "substitutionnisme", cette même organisation n'a pas répondu aux critiques qui lui étaient faites dans ce bilan. (Cf, Union Prolétarienne N°3).

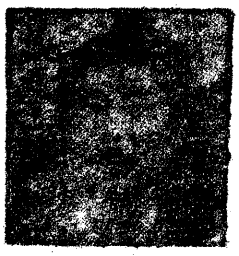
Vouloir perpétuer l'existence de tels comités qui ne reposent sur aucune lutte effective, est soit du bluff... soit du délire!...

Nous ne considérons pas que le "BLUFF" ou le "DELIRE" soient des facteurs de la reprise des luttes...

NOUS DENONCONS TOUTES LES MANOEUVRES DE SECTES QUI VISENT A JUSTIFIER LEUR EXISTENCE AU DETRIMENT D'UN REEL RENFORCEMENT DE LA CLASSE.

DES PROLETAIRES.

Japon: assassinats et répression contre les prolétaires en lutte: solidarité de classe internationale!



Le I3 janvier dernier, un camarade, Yamaoka Kyôichi, un militant actif et dirigeant du Comité de lutte de Sanya a été assassiné de 4 balles. Deux balles dans la tempe et deux balles au coeur. Cela se passait alors qu'il sortait de son domicile vers 6heures et demi du matin. Il devait succomber aussitôt dans la rue. Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises dans nos bulletins du Comité de lutte de Sanya et des luttes dans les quartiers d'ouvriers journaliers. Dans notre dernier bulletin (N°7) nous avons publié un article à propos de l'assassinat d'un cinéaste indépendant qui tournait un film sur le mouvement des ouvriers journaliers.

Nous avons montré également dans un article publié dans la Révolte(janvier 84)(I) comment la volonté de la bourgeoisie et de l'Etat japonais de réprimer le mouvement des ouvriers les plus exclus de la société capitaliste se traduisait par l'implantation de groupes fascistes, ultra-nationalistes dans le quartier.

Mais ces tentatives ne sont jamais restées sans réaction et sans riposte de la part aussi bien du Comité de lutte que de l'ensemble

---

(I) La"Révolte":un seul numéro paru en janvier I984 et publié par des camarades de Rouen.

des ouvriers journaliers.

A chaque essai de propagande politique ouverte sur le lieu même de l embauche du quartier (2), ces groupes de fascistes ont eu à faire face à une riposte, une mobilisation immédiates de la part du Comité et des ouvriers journaliers.

Aussi le groupe dont un des membres avait assassiné le cinéaste fut obligé de fermer leur local et de quitter les lieux, mais la police et les entrepreneurs tentent à nouveau aujourd hui d'y implanter un nouveau groupe fasciste,en particulier pour renforcer l embrigadement nationaliste en cette année de 60ème annivers ire de l intronisation de l'empereur actuel. La tentative par le groupe fasciste précédent d'implanter un " syndicat d'entr'aide" avait également échoué et c'est pourquoi aujourd'hui le nouveau groupe pour s'implanter dans le quartier use d'un terrorisme ouvert, espérant ainsi amputer le Comité de lutte de ses meilleurs militants, les plus actifs et les plus expérimentés.

Notre camarade qui a été assassiné militait depuis I968 à Sanya et avait été ,avant d'être l'un des fondateurs du Comité de lutte d'aujourd' hui àl'initiative de la création de divers comités de lutte. Il prit l'initiative de terminer le tournage du film sur le quartier de Sanya après l'assassinat du cinéaste le 22 décembre I984. S'il a été la cible du terrorisme du capital, c'est après avoir été clairement désigné par les flics comme un élément à être éliminer. En effet en novembre dernier lors de l'un de ces affrontements entre ce nouveau groupe de fascistes et le Comité de Sanya, la police arrêta notre camarade, le prit en photo et donna son identité aux fascistes.

Pourquoi cette escalade dans la répression ?
Cette année est organisée la cérémonie du 60ème anniversaire de l'intronisation de l'empereur actuel. Cela bien sûr dans le but du renforcement de l'embrigadement nationaliste, xénophobe de la classe ouvrière. La répression du mouvement ouvrier au Japon s'est toujours menée au nom de la défense de l'Empereur et de l'homogénéité du peuple qu'il représente. Concrétement, le groupe fasciste qui tente aujourd'hui de s'implanter se donne pour but d'organiser des ouvriers journaliers pour la participation et le soutien à cette cérémonie.

(2) L'embauche se fait chaque matin en un lieu précis , le "Yoseba" où ce sont des intermédiaires nommés "tehaishi", le plus souvent membres des yakusa sorte de mafia japonaise et qui sont aussi les membres des groupes fascistes.

La mobilisation menée cet hiver par le Comité de Sanya a eu deux cibles principales, l'une: empêcher l'ouverture du "bureau" par ce groupe de fascistes et la dénonciation de cette cérémonie impériale, l'autre: développer la solidarité avec la lutte de Narita, solidarité se traduisant concrétement pour les ouvriers journaliers qui travaillent dans la construction, par le refus de se laisser embaucher par les entreprises sous-traitantes qui travaillent pour l'extension militaire de l'aéroport de Narita .

Lorsque l'on sait que le nombre de journées chômées chez les ouvriers journaliers n'a cessé d'augmenter depuis la crise et que ce phénomène frappe très durement les conditions de vie précaires qui régnent dans ce milieu,on ne peut que souligenr l'exemplarité d'une telle solidarité : cela montre à quel point ces ouvriers isolés, parqués dans des quartiers-ghetto, traités comme moins que rien ressentent le besoin de la solidarité de classe contre le capital et sont prêts à déjouer les manoeuvres les plus pernicieuses de divisions du capital sans se laisser mystifier par les habituels slogans de "défense de l'emploi".

Le comité a déjà montré à plusieurs reprises qu'il ne se laissait pas intimider par des mesures répressives, les dizaines d'arrestations, les aggressions multiples,l'assassinat. Sa combativité n'a jamais été entamée, car elle est l'expression de la volonté de lutte qu régne parmi l'ensemble des ouvriers journaliers. Le jour même où notre camarade a été tué, le quartier s'enflammait à nouveau,le commissariat et des cars de polices étaient incendiés.

La réponse des flics à cet assassinat terroriste fut aussi on ne peut plus clair: 6 autres membres du Comité de lutte étaient arrêtés le soir même, puis 7 autres encore quelques jours plus tard sous le prétexte de coups et blessures donnés en octobre dernier aux membres du groupe fasciste précédent.

Nos camarades ne se contenteront pas de cette seule fambée de colère qui a éclaté spontanément à l'annonce du crime commis par les fascistes. Ils continuent à mener une lutte inlassable pour mettre en échec toute tentative du pouvoir à organiser les ouvriers journaliers sous la bannière de l'empereur et du nationalisme.

Quant l'opportunisme du "Courant Communiste International" se révéle sous la pression de l'offensive bourgeoise.

PRESENTATION

Pourquoi un texte centré sur la critique des positions politiques du Courant Communiste International?Chacun sait que la situation actuelle est catastrophique pour ce qui concerne les organisations révolutionnaires.La conjoncture globale voudrait qu'il en soit autrement .Néanmoins,le peu de forces actives se rattachant à la perspective de la société communiste se doivent de combattre des tendances qui ne peuvent qu'affaiblir encore plus notre camp,surtout lorsque ces tendances se revendiquent du communisme.Si nous voulons parler ici du C.C.I c'est bien parceque celui-ci est la parfaite illustration de ce qu'il est bien convenu d'appeler l'oppotunisme.Il est certain qu'un qualifiquatif comme celui-ci recouvre bon nombre de "déviations".Mais qu'en est-il précisément?Chacun aura pu remarquer et même critiquer les orientations de ce groupe notamment son appréciation du mouvement ouvrier actuel et aussi,conséquence logique, une intervention qui prend des allures d'appels aux manifestations syndicales.Comme à Renault par exemple.Appels lancés sous le pretexte qu'il y avait là,dans ces manifs syndicales,des prolétaires doutant des mêmes syndicats.Ce que le C.C.I veut faire croire,lui qui se lance dans l'intervention,c'est qu'à l'heure présente,il y aurait des prolétaires autres que syndiqués dans ces cortéges illusionnistes. Chacun sait qu'il n'en est rien et les manoeuvres actuelles du C.C.I

ne visent pratiquement qu'à semer un peu plus le trouble dans l'esprit des prolétaires interressés par la lutte ouverte contre le capital.On voit aussi trés bien que le mot d'ordre "lutte en dehors et contre les syndicats" apparu récement dans la presse du C.C.I n'est que du verbiage.

- UN SOUTIEN AUX MOUVEMENTS CORPORATISTES:

**La gréve à la S.N.C.F.

Sur l'appréciation des luttes ouvrières actuelles,le C.C.I s'est payé le luxe dernièrement de nous présenter la grève sauvage à la S.N.C.F comme un avertissement à la bourgeoisie,aux syndicats,et nous a parlé d'un mouvement qui s'inscrirait dans le cadre de la reprise des luttes ouvrières.Chaque révolutionnaire,chaque groupe communiste sait fort bien ce qu'a signifié cette grêve,car,ici comme ailleurs,il n'est et ne sera jamais question de nous formaliser sur UN aspect seulement des mouvements (ici en l'occurence,la grêve sauvage)mais bien plutôt d'en analyser leurs contenus;et qu'en était-il?Pour ceux qui ont la mémoire courte ou, pour ceux qui n'ont pas eu l'esprit frappé par ce mouvement et pour cause, rappelons quelques faits :l'été dernier,un nombre d'accidents de chemins de fer,inhabituels par leur nombre et leur ampleur se produisent.D'emblée,une polémique s'engage entre syndicats et direction de la S.N.C.F sur les conditions de travail et surtout sur la nécessité d'embaucher un deuxième agent de conduite.La polémique s'enlise bien sûr trés vite pour laisser place à un projet de la direction qui consiste à faire passer un test aux agents de conduite.A la date d'application effective du test les agents de conduite se mettent en grève,sans préavis,et celle-ci s'étand trés rapidement sur tout le territoire français?

Les raisons de cette grêve sont connues:les agents de conduite refusent le test en disant que les cheminots étaient de bons ouvriers et qu'il n'y avait aucune raison de remettre cela en cause et que,par conséquent,les ouvriers refusent le test.Des négociations s'engagent trés vite,certaines assemblées ouvrières se forment comme à Grenoble,les syndicats discutent avec la direction de la S.N.C.F et celle-ci prend la décision d'annuler définitivement le test.Fin quasi immédiate de la grève.Normal!c'était la seule et unique revendication ayant motivé ce mouvement.Le C.C.I,pour faire bonne mesure s'est empressé de nous broder toute une histoire en nous parlant des magouilles des syndicats "pour saboter le mouvement,prendre le train en marche" etc etc.Quant à nous,nous ne craignons pas d'affirmer que ce mouvement,typiquement corporatiste,qui n'a eu pour unique objectif que rappeler au capital

que les ouvriers en question sont de bons ouvriers qualifiés qui ont fait leurs preuves,au bas mot,ne favorise certainement pas le passage de classe en soi en classe pour soi.Bref,pour reprendre un terme bien connu,c'était plutôt un mouvement objectivement réactionnaire.Celui-ci s'est servi de la grève sauvage?Oui et alors?Le contenu n'en aurait-il pour autant rien à voir Le C.C.I,lui,a voulu chercher autre chose,quelques revendications "cachées par le capital" mais qui de toutes façons ne devaient pas compter beaucoup vu la vitesse à laquelle les agents de conduite ont repris le travail.

La grève à la R.A.T.P

Deuxième exemple,et suite logique,la grève sauvage à la R.A.T le 20 décembre 85.
D'aprés Révolution Internationale n°I4I,ce mouvement doit servir d'exemple pour toute la classe ouvriére" mais ce serait aussi une confirmation "de l'énorme potentiel de combativité ouvrière qui s'était déjà exprimé à la S.N.C.F début octobre".Cette combativité s'est ici aussi exprimée de la même façon effectivement qu'à la S.N.C.R.mais certainement pas dans les termes que le C.C.I invoque pour mieux nous faire avaler la couleuvre.Ce mouvement visait réellement à ce que la R.A.T.P prenne la défense d'un conducteur de ligne accusé d'avoir fermé les portes du métro trop tôt et aurait ainsi provoqué la mort d'un passager.Entendons nous bien!il ne s'agit pas ici de condamner ce conducteur,mais ce qu'il s'agit de critiquer,et ceci sans complaisances aucunes,c'est bien l'attachement des ouvriers à leur travail ,à leur patronLa gréve a éclatée lors du verdict du triunal condamnant le conducteur.pour exiger que la direction prenne la défense de son ouvrier,motivation principale des grévistes;cette grève,fut-elle sauvage, s'arreta lorsque nos chers partenaires sociaux eurent pris la décision de défendre l'ouvrier.Ces mouvements,que le C.C.I glorifie,sont plus sûrement significatifs de l'évolution actuelle de certaines couches de la classe ouvriére tendant à remettre à l'ordre du jour des "valeurs" qui font la joie des capitalistes,surtout en période crise.Mais l'ouvrièrisme que ce groupe tend de plus en plus à développer risquerait fort d'accentuer jusqu'à un point de non retour la crise qu'il traverse si le C.C.I se posait au moins la question fondamentale suivante:quel était le contenu de ces deux luttes? Le n°I4I de R.I était clair sur ce point:nul part il n'est question du contenu dans l'article consacré à la grève de la R.A.T.P et les seules questions soulevées par le C.C.I sont celles-ci: "quelle

victoire les ouvriers ont-ils remporté?La combativité des ouvriers de la (23
R.A.T.P était-elle une riposte aux attaques spécifiques à ce secteur? Comment faire reculer la bourgeoisie? Peut on confier l extension de la lutte aux syndicats? ". Si on est de fidéles lecteurs de la presse du C.C.I on s'aperçoit trés vite qu'il s'agit là de mots servant à cacher le fond des choses,un baratin ronflant qui sert uniquement à faire coller aux schémas globaux de ce groupe tout mouvement,quel qu il soit de la classe ouvrière?

Un ouvrièrisme exacerbé

Car il faut bien apporter des éléments allant dans le sens de la "troisième phase " de reprise des luttes ouvriéres.Ces phrases, discours constant du C.C.I ,sont mises en avant tout simplement pour masquer les questions véritables qui se posent à la classe ouvrière et aux révolutionnaires.Elles permettent au C.C.I de dénaturer le fondement des luttes antérieures et de glisser sur le comtenu des luttes actuelles qu'il caractérise comme le mouvement le plus profond,le plus vaste que la classe ouvrière ait mis en branle depuis 1917 sinon depuis toujours.Nous développons un peu plus nos positions sur ce sujet dans la première partie de ce texte.

Une des caractéristiques de ce groupe se situe comme nous l'avons déjà dit dans la vision partielle qu il donne du mouvement en centrant son analyse sur des aspects particuliers qui,rarement,signifient que les mouvements en question marqueraient une réelle avancée du prolétariat,même si le C.C.I affirme le contraire.En cela,il ne fait que se placer à la remorque du mouvement tout en se contentant de ramasser et de diffuser ce que celui-ci représente de négatif.L'ouvièrisme de ce groupe vire à la caricature ,en ce moment surtout,car il n'est plus capable de proposer un tant soi peu de parspectives;il ne fait que porter aux nues tout ce qui lui tombe sous la main.La situation présente,où le peu de réponses du prolétariat tend à renforcer les initiatives de la classe exploiteuse,renforce des positions,qui même si elles se revendiquent du communisme et du marxisme n'en sont pas moins qu'une vulgaire caricature.

UN FONDEMENT DEMOCRATIQUE QUI SE REVELE DE PLUS EN PLUS.

-Haïti et Philippines

On a salement l'impression que le C.C.I veut nous faire un remake de l'intervention gauchiste des années 70.Mais les aspects gauchisants de ce groupe ne figurent pas uniquement à ce chapitre,ils ont même plutôt la facheuse tendance à "apparaitre"dans toutes les questions cruciales qui nous concernent et nous concerneront toujours,tant que ce système d'exploitation régnera sur la terre entière.
LE n°I42 de R.I annonce la couleur par exemple dans l'article consacré p.6 à Haïti et aux Philippines.Le titre,est on ne peut plus révélateur des perspectives du C.C.I : "Haïti-Philippines:une mascarade de démocratie pour maintenir l'ordre".On peut réellement se demander ce que sous tend un titre pareil,mais en plus,l'article ne comprend même pas la critique de la démocratie,il nous parle même,sans rire,de"parodie"d'élections organisées par les Etats-Unis.Le C.C.I admet de façon implicite qu'il soutiendrait une bonne démocratie,constituée entres autres,sur la base de vraies élections. Il pourra certainement rétorquer que le même n° de R.I est par ailleurs consacré à la lutte contre l'électoralisme en France à propos des législatives mais il n'arrivera certainement pas à nous empêcher de dire et d'écrire qu'il est profondément démocrate,surtout dans les situations où le risque pour la bourgeoisie est réel de voir se développer une véritable avancée révolutionnaire.C'est le cas maintenant pour Haïti et pour les Philippines mais c'était aussi le cas en Pologne durant l'été 80.

-Pologne 80

A propos de la Pologne il est flagrant de constater jusqu'ou sont allées les prises de position du C.C.I en ce qui concerne le démocratisme,mais aussi la pacifisme,en un mot un réformisme effréné que de plus, le C.C.I pose comme conditions d'avancée au mouvement prolétarien internatinal.Dans le chapitre consacré à la Pologne de 80 on y verra tout cela, c'est à dire le programme fondamental de ce groupe.Le flou artistique dans lequel celui-ci enveloppe ses positions oppotunistes et les défend en ayant pour but d'éloigner tout prolétairesdésireux de lutter avec des moyens et des perspectives de classe,ne doit en aucun cas nous faire oublier quelles sont les positions fondamentales,progammatiques de cette organisation.
Même si on se réfère à leurs textes fondamentaux et sans rentrer dans les détails,même si l'on y constate une référence constante au communisme et à ses moyens d'action,il convient plutôt de se référer aux positions prises

par le C.C.I lors de mouvements significatifs,car dans ces cas précis, apparaissent des tendances combattues depuis toujours par les communistes. C'est aussi pourquoi nous avons stigmatisé les positions du C.C.I sur un ensemble d'aspects qui sont les suivants:les mouvements de masse,comme celui de la grève de masse,la violence,l'insurrection et la centralisation ouvrière,le tout situé dans le cadre des événements de Pologne de l'été 80 afin de montrer en quoi ce groupe défend les pires tares du mouvement ouvrier

LE C.C.I. CONTRE LA VIOLENCE OUVRIERE.

A propos de la lutte contre les licenciements dans les chemins de fer japonais

Si la question de la violence fut une préoccupation constante du C.C.I pendant l'été 80;il n'en reste pas moins que celle-ci reste toujours d'actualité pour ce groupe mais dans un sens toujours aussi négatif pour le prolétariat.A ce propos,il suffit de lire l'ensemble des articles sur les campagnes anti-terroristes pour voir que le C.C.I,avec un cynisme incroyable ne fait que reformuler ,reprendre à son compte,les arguments colportés jour aprés jour par la bourgeoisie,contre la violence,fut-elle prolétarienne,et adhére par conséquent à ces campagnes tout en les"critiquant"pour la forme.

On pourra lire aussi dans R.I n°140 et INTERNATIONALISME n°105 un article intitulé " Japon:le revers du miracle" où le C.C.I se fout de la gueule de ses lecteurs.Il s'agit du sabotage des chemins de fer japonais que le C.C.I s'est bien sûr empressé de condamner;mais ce qui est encore plus significatif,c'est que là,le C.C.I travesti la réalité en présentant les choses de cette façon: "une grève venait d'éclater dans les chemins de fer (où 100.000 licenciements sont prévus au cours de la "dénationalisation")encadrée immédiatement par l'aile gauchiste du syndicat.Les ouvriers n'ont pas besoin de couper les câbles pour paralyser les chemins de fer. Les gauchistes si.Et ce faisant ils ont bien fait parler d'eux,plus qu'on a parlé de cette grève,pourtant le premier conflit social d'ampleur depuis mars 81."Défendre les nationalisations",tel est le mot d'ordre de ces farouches "combattants contre l'ordre établi".Voilà tout ce qu'ils ont à dénoncer d'un ordre qui..." etc etc etc.

Cette interprétation des faits,directement calquée sur Libération,est un pur baratinqui,s'il fait bien l'affaire du C.C.I en dit long sur sa façon de procéder.Ce qui apparaît ici,c'est tout d'abord le fait que les ouvriers ne peuvent certainement pas avoir de pratiques gauchistes.Pensez donc!un ouvrier ne peutemployer que des méthodes qui correspondent à ses intérêts de classe et ceci vaut pour toutes les situations!!!et les gauchistes ne peuvent donc qu'être des éléments extérieurs à la classe ouvrière...!!!.Le C.C.I essaie de faire accréditer l'idée suivante à savoir,l'encadrement syndical et gauchistene serait qu'un pursimple cordon sanitaire qu'il suffirait de rompre afin que les ouvriers puissent s'unir sur des bases de classe.(Argument déjà utilisé dans R.I à propos de ses appels aux manifestations syndicalees).

Dans le cas qui nous concerne ici et afin d'y voir un peu plus clair,il convient de présenter les éléments et le contexte qui ont présidé à ces évémements.

Les JNR(chemins de fer nationaux)envisagent de licencier 100.000 employés dans le cadre de la dénationalisation de cette compagnie.Il existe deux syndicats à la JNR,et à l'intérieur de ces deux syndicats,s'est formé une centrale CHIBA DORO qui est tout à fait solidaire du groupe accusé par les flics d'être à l'origine du sabotage,il s'agit de l'organisation CHUKAKU.En fait CHIBA DORO est un courant organisé par CHUKAKU à l'intérieur des syndicats de la JNR.Le sabotage n'a pu être mené à bien qu'avec le concourset la participation des ouvriers de la JNR .En effet on voit mal comment,vu l'ampleur du sabotage(ampleur tant géographique que matérielle) des gauchistes extérieurs auraient pu être en mesure de connaître TOUS les emplacements des appareils constituant L'ENSEMBLE du dispositif de communication et de transport de la JNR.Simultanément,des groupes attaquaient gares et commissariats.Ces actions se sont déroulées à Tokyo,Osaka ainsi que dans 6 autres préfectures du Japon.Il convient aussi de préciser que CHUKAKU n'a jamais revendiqué les opérations.

Dernier fait important:c'est CHIBA DORO qui a préparé,organisé,et déclenché la grève et contrairement à ce que dit le C.C.I,ce syndicat n'a pas "encadré une grève qui venait d'éclater".Ce dernier élément avancé par le C.C.I n'est qu'une preuve de plus accréditant le fait que ce groupe n'hésite pas à travestir la réalité pour ne pas mettre à mal son orientation et aussi,par conséquent,en arrive à tromper un certain nombre de militants sincères.

Mais ce qui est en question une fois de plus au C.C.I,c'est la violence.

Le C.C.I nous a parlé sans cesse de la grève des mineurs en G.B et des piquets à l'entrée des puits.Nous posons simplement une question au C.C.I: quelle différence entre les piquets et le sabotage d'un réseau entier de chemin de fer à l'occasion d'une grève?
Chacun connait la réponse,même avant sa formulation.Outre les réponges du genre: "les ouvriers n'ont pas besoin de couper les cables pour paralyser les chemins de fer" on aura vite compris que l'appareil productif du capital est des plus choyé par le C.C.I.Mais voilà,si en France,le C.C.I lui,n'a retenu que le sabotage des lignes,et pour cause(il ne reprend que les informations données par la presse bourgeoise comme Libération)s'il n'a retenu que le fait selon lui " que les gauchistes ont bien fait parler d'eux plus qu'on a parlé de cette gréve" il laisse vraiment dans l'ombre ce qu'a pu être la réaction du prolétariat,surtout au Japon,car au Japon,face à une action de sabotage telle que celle-ci qui est le prolongement réel d'une simple action de piquets de gréve,mais nécessaire pour mener à bien ce type de grève,on a pas laissé dans l'ombre la grève elle-même.Si ici comme ailleurs le C.C.I prend des arguments "bateaux"pour justifier non seulement son pacifisme mais aussi la CRAINTE que lui inspire la préparation d'un retour en force du prolétariat,c'est uniquement pour évacuer la question fondamentale qui nous préccuppe ici et qui peut se résumer ainsi:qui fait quoi dans ce genre d'action,ou plutôt,qui les dirige?Car il est évident que nous ne partageons pas les orientations des groupes japonais cités plus haut mais ,par ailleurs un ouvrièrisme de curé comme le diffuse le C.C.I ne peut récolter que mépris de notre part.Le C.C.I ,une fois de plus affirme clairement que le prolétariat ne peut pas employer la violence et ce ne peut-être parait-il,qu'une action néfaste mise en oeuvre par des éléments extérieurs à la classe!Ces arguments dignes de n'importe quel garde chiourme type PC ne fait que confirmer les éternelles positions que ce groupe colporte depuis des années à propos d'un soi-disant substitutionnisme,qu'il s'efforce à tout prix de promouvoir,contre vents et marées,alors que ce qui importe avant tout pour la classe ouvrière ainsi que pour ses avant-gardes révolutionnaires,c'est la tendance véritable dans laquelle s'inscrivent ces actions et si elles sont bénéfiques aux buts de classe.
Dans ces situations,comme dans beaucoup d'autres,le C.C.I démontre une vision d'une classe ouvrière quasi mythique dont les actions,tant villipendées par ce groupe ne peuvent être que le fait d'éléments ou de groupes radicalements étangers à la classe.Normal,les démocrates ne peuvent qu'avoir ces phrases à la bouche,et dans le cas de ce sabotage,le C.C.I pour

faire passer sa camelotte ne pouvait que maquiller,tronquer la réalité, pour ne pas avouer son pacifisme mais aussi pour ne pas parler des tiraillements intrenes déune classe dont certaines tendances s'apparentent au gauchisme ou du moins,peuvent en prendre la direction si des luttes comme celles dont nous venons de parler ne sont pas dirigées par les communistes.

Sur la lutte contre l'expansion militaire
de l'aéroport deNarita.

Mais le C.C.I ne trompe pas uniquement ses lecteurs à propos de la gréve des chemins de fer puisqu'il fait de même en ce qui concerne la lutte contre l'aéroport de Narita.En effet,dans les mêmes n°et le même article,on nous parle de "rituelles battailles rangées entre la police et les gauchistes " à propos de Narita pour "sauver les paysans de Narita".Ce que le C.C.I se garde bien de dire c'est que les affrontements qui viennent d'avoir lieu à Narita ne visaient pas à "sauver les pysans de Narita mais s'inscrivaient dans le cadre de la lutte contre l'extention MILITAIRE de l'aéroport.Si la violence révolutionnaire est honnie par ce groupe,les actions antimilitaristes comme celle dont nous parlons nepeuvent certainement pas trouver un écho dans la presse du C.C.I et pour cause:la guerre n'étant pas à l'ordre du jour pour ce groupe,il ne saurait donc être question de lutte contre l'armée du capital.
Si ici encore une des positions de ce groupe se rattache à sa vision débile de la guerre,il n'en reste pas moins vrai que les mêmes tares se font sentir sur le plan plus général de la lutte:celui-ci tend de plus en plus à développer une sorte d'européo-centrisme qui n'a strictement rien à voir avec les tâches politiques et organisatives des communistes,puisqu'il défend la primauté de l'aire européenne comme cadre de la révolution prolétarienne.Il parle aussi de "périphérie du capital" de "pays de l'est" en respectant l'idéologie communément admise par le capital mondial.
De toutes façons nous ne prétendons pas à travers cet article faire une critique exhaustive des orientations du C.C.I .Mais nous pensons que sur des points aussi importants que la guerre,l'européo-centrisme,la crise,la décadence,les tendances conseillistes et le parti révolutionnaire,il est nécessaire d'apporter une critique résulue.C'est ce que nous ferons dans d'autres numéros de ce même bulletin.

L'ENJEU HISTORIQUE, GUERRE OU REVOLUTION PROLETARIENNE EFFACE PAR LE C.C.I.

Aujourd'hui toutes les données de la crise mondiale concourrent à aiguiser l'antagonisme des classes.L'exacerbation de la crise plonge toute la société bourgeoise dans une réaction de plus en plus noire et sordide.

La misère,l'aggravation des conditions de vie et de travail,la re pression accrue à tous les niveaux poussent des couches du prolétariat à la lutte,mais elles engendrent aussi au sein de celui-ci isolement,réaction de peur,renforcement de la concurrence et adhésion à cette idéologie,vécue comme le seul moyen de survie dans un monde sans avenir.L'aboutissement le plus abject de cette idéologie de la concurrence nous ne le connaissons que trop bien:montée du nationalisme,du racisme,de la xénophobie sont le lot commun à toutes les périodes de crise grave et les exemples atroces de barbarie,comme celui du stade du Heysel nous rappellent jusqu'où la crise peut emporter les ouvriers.

En temps de crise pessimisme et optimisme sont de mise:toutes les possibilités existent:personne ne peut vraiment prévoir comment,à quel moment cette crise sera résolue et surtout quelle classe sera à l'initiative.

L'essentiel réside dans cette dernière question:quelle que soit la durée de la crise,celle-ci devra trouver une issue,comme toutes les crises précédentes.

Guerres ou révolutions prolétariennes demeurent toujours la seule alternative qui se pose et se posera au prolétariat mondial.

Si nous parlons d'alternative c'est que nous pensons que les deux termes de celle-ci existent potentiellement et réellement et qu'il est impossible de les dissocier.Il n'existe pour nous aucune autre garantie de la victoire du prolétariat mondial que son activité révolutionnaire et consciente.

Aussi vouloir à tout prix dégager une tendance générale à la lutte et à la révolution comme le fait le C.C.I depuis quelques années ne conduit qu'à un aveuglement parfoit stupéfiant devant les responsabilités qu'incombent à un groupe se disant révolutionnaire et internationaliste.

Le fondement des positions et analyses actuelles du C.C.I sur la situation mondiale se trouve précisément dans la dissociation que fait ce

groupedes deux termes de l'alternative "guerre ou révolution prolétarienne". " Transformer la guerre impériliste en guerre civile révolutionnaire" est une éventualité qui n'est nulle part et jamais évoquée dans la presse du C.C.I et pour cause.
Pour ce groupe,la tendance est aujourd'hui à la révolution:il ne peut en être autrement puisque d'après ces militants la guerre impliquerait la fin de l'humanité.Il n'y a donc pas à se poser la question de l'attitude à avoir en cas de guerre.

UN OPTIMISME DE FACADE QUI MASQUE LA PEUR RELLE D'UNE SITUATION EXPLOSIVE.

Mais le C.C.I a bien du mal à cacher le fait que cet optimisme n'est que de façade,car derrière tous les articles euphorisants sur les luttes actuelles présentées comme de grandioses avancées du prolétariat à propos de la moindre escarmouche,on ne sent rien d'autre que le découragement,la démobilisation et la peur réelle d'affronter une situation explosive à venir.
Cette peur est manifeste dans l'appréciation faite par le C.C.I des mouvements actuels de la classe ouvrière des différents pays.
C'est avec soulagement que le C.C.I se résigne au réformisme qui a dominé la lutte de I980 en Pologne et depuis il n'existe plus d'autres critéres que celui de la massivité pour caractériser l'avancée ou le recul du prolétariat mondial.
Pour comprendre ce qu'est cette "massivité"et"simultaneité"si nouvelles d'après leC.C.I,nous allons reprendre très brièvement leur analyse des mouvements de la classe ouvrière depuis I963.

Le C.C.I distingue depuis I968 les cinq périodes suivantes:
(voir la Rev.Inter. n°33,p.2)

I968-I974:développement de la lutte de classe.

I975-I977:reflux,contre-offensive de la bourgeoisie.

I978-I980:reprise de la lutte.

I980-I982:reflux,contre offensive...

La dernière période dans laquelle nous sommes aujourd'hui serait marquée par une reprise depuis I983 qui dépasse en simultanéité internationale même la période révolutionnaire de I9I7-I923.En effet nous lisons dans le n°42 de la Rev.Inter p.I "jamais dans l'histoire du prolétariat, une telle simultanéité internationale de lutte n'a existé.Jamais.Pas même durant la vague révolutionnaire des années I9I7-I923"

On est interloqué devant de telles affirmations.Acroire que nous sommes dans une période révolutionnaire similaire,alors que le prolétariat ne montre encore nulle part sa capacité à vaincre la bourgeoisie,à diriger la révolution mondiale.
A croire que ce ne serait là qu'infime détail pour le C.C.I,devant les perspectives que nous promet l'offensive actuelle du prolétariat.

Quels sont les éléments qui permettent au C.C.I de suggérer une telle comparaison?Nous devons reprendre l'analyse de la situation depuis I968 pour comprendre comment le C.C.I arrive à de telles absurdités.

La comparaison entre la période des luttes 68-74 et celle de 78-80 où le mouvement aurait culminé en Pologne nous montre en fait comment dans la seconde phase la bourgeoisie a su se préparer et GARDER l'initiative. Nulle part la bourgeoisie ne s'est trouvée au dépourvu et ce n'est pas là la moindre des conséquences politiques du gauchisme qui a tant influencé les luttes de 68-74 et dont le C.C.I ne semble pas faire grand cas pour tirer des enseignements pratiques.

Sans prétendre faire une analyse détaillée des mouvements de la période de 68-74 nous sommes tout de même obligés de souligner quels sont les éléments présents dans ce mouvement qui nous permettent de parler de rupture avec la période de contre révolution,ou de nouvelle émergeance de la lutte des classes.

La massivité et la simultanéité sont des facteurs importants.La reprise des luttes sur le plan international,les influences réciproques des prolétariats de différents pays en lutte sont la preuve vivante du caractére internationaliste du prolétariat,un facteur indispensable pour avancer dans l'unité mondiale du prolétariat sans laquelle aucun espoir de vaincre la bourgeoisie n'est permis.

En effet ce n'est pas seulement "le prolétariat occidental"qui se heurte à la"bourgeoisie la plus forte et la plus expérimentée du monde" comme l'affirme le C?I(rev.inter. p.3 n°37)mais le prolétariat de n'importe quel pays qui se heurte à une bourgeoisie unie sur le plan mondial.L'exemple du C.C.I pour illustrer cette affirmation absurde est bien mal choisi la Pologne en I980!Comme si toutes les bourgeoisies d'europe occidentale ,les Etats -Unis ,ne s'étaient pas mobilisés,n'avaient pas agi à leur manière pour embrigader le prolétariat,n'avaient pas activement joué un

rôle depuis 76 pour encadrer la classe ouvrière Polonaise.Dès qu'un mouvement révolutionnaire du prolétariat se développe en n'importe quel lieu, la bourgeoisie des autres pays ne reste pas les bras croisés.
Il en est de même du prolétariat.D'instinct celui-ci reconnaît ses intérêts dans un mouvement révolutionnaire et la portée internationale qu'a eue la révolution d'octobre reste encore à ce jour inégalée,parce qu'un prolétariat victorieux même en un temps et unespace limités est le plus fort est le plus vibrant appel à la lutte.
Aussi l'affirmation du C.C.I sur la simultanéité internationale des luttes d'aujourd'hui n'est pas de la simple exagération,elle est surtout de nature à introduire une confusion totale sur la situation actuelle,avec son cortége d'illusions et de découragements.

Sur le plan strictement statistique,les affirmations du C.C.I sont totalement fausses.
Nous voyons,par exemple,que les grèves actuelles ont perdu en massivité et en simultanéité comparativement à celles des années 68-69 et 72-73.Nous devrions donc être prudents dans l'appréciation de la reprise des luttes par rapport même à 68,dans la mesure où nous considérons que nous sommes dans la même période ouverte par la rupture de 68.(C'est une reprise toute relative et nous devrions nous préparer et préparer à une réelle reprise de plus grande ampleur.)

Ce qui est avant tout inadmissible ce sont l'utilisation de critères quantitatifs et sociologiques que fait le C.C.I pour caractériser un mouvement:le nombre de grévistes a été certainement plus important en mai 68 en France qu'en octobre I7 en Russie mais est ce pour cela que l'on va considérer mai 68 comme plus important,plus significatif que I9I7 ou I905 ? Cela est absurde.

Sont-ce seulement les critères de massivité et de simultanéité que nous retenons des luttes de 68-74 ? Certainement pas!nous en tenons compte comme quelque chose d'essentiel dans la spontaneité du mouvement,dans le fait qu'il contribue à l'unité du prolétariat,qu'elle est une manifestation un produit de l'aiguisement de la lutte des classes.
Le contenu de ces luttes et leur sens sont assurément ce qui nous importe

le plus.En 68-69,l'essentiel résidait dans la spontanéité du mouvement. Celui-ci n'était pas encadré par les syndicats et c'est en opposition à ceux-ci que les gréves se sont développées.
La préparation des gréves,des luttes s'est faite au sein du prolétariat,par une maturation de celui-ci dans son opposition à la bourgeoisie.
Toutes les tentatives de nouvelles organisations ouvrières de cette période sont des progrès dans l'auto-organisation du prolétariat.Ainsi les assemblées générales quotidiennes dans les usines comme à FIAT de mai à juillet 69,la constitution de comités de gréve,de lutte,comités unitaires de base etcetc,tous ces organismes aux diverses appellations ont constitué des formes d'auto-organisation à leur début.Ce n'est pas pour autant que l'offensive est restée suffisament longtemps aux mains du prolétariat.
Nous connaissons la suite:les manoeuvres de récupération syndicale,la pénétration des groupes gauchistes,ont détourné ces organismes de leur fonction initiale.
Dès 70 les bourgeoisies des differents pays d'europe,notemment dans les pays où les mouvements avaient été les plus forts comme en Italie et en France;se sont activement lancées dans une politique de restructuration de l'encadrement ouvrier et en premier lieu ont cherché à renforcer le rôle politique des syndicats.Cette tactique consistait surtout à enfermer le prolétariat dans les perspectives éléctoralistes avec les fameux "Union de la gauche","Compromis historique".C'est une tactique similaire qui est utilisée aujourd'hui par exemple en Amérique latine,dans la renaissance des centrales syndicales ,comme au Chili depuis I983(même depuis I979 avec les modifications faites sur le droit de gréve),et l'importance accordée aux syndicats dans le processus de démocratisation comme en Argentine et au Brésil.

L'électoralisme constitue encore une arme efficace de la bourgeoisie (voir le matraquage que l'on vient de subir).Ces exemples nous amènent à répéter l'insuffisance et la partialité des critères quantitatifs.EN EFFET, LE POIDS POLITIQUE DES SYNDICATS DANS L'ENCADREMENT DU PROLETARIAT N'EST PAS LIE AU TAUX DE SYNDICALISATION,DE MEME QUE L'IMPORTANCE DES GREVES N'EST NI DIRECTEMENT NI INVERSEMENT PROPORTIONNELLE A CE TAUX DE SYNDICALISATION.
A l'intérieur même de la période que le C.C.I caractérise d'offensive du prolétariat,nous voyons que se dessine très tôt une contre offensive de la

bourgeoisie.Celle-ci n'a pas attendu I975 loin s'en faut.Si dans les pays d'europe elle a eu moins recours à la repression armée elle ne s'en est pas privée ailleurs:fusillade à Mexico en 68,état d'urgence dès le I3 juin 68 en Uruguay,répression très dure des agitations ouvrières dans tous les pays d'Amérique latine,la répression de 70 en Pologne,écrasement de la commune de Shanghaïen 67,répression féroce des gréves des ouvriers des usines automobiles à Détroit aux USA.Les exemples abondent.

Cette contre offensive de la bourgeoisie n'est pas venue à bout de la combativité ouvrière,ni mis un terme à l'essor de la lutte des classes mais nier son existence et dater la contre offensive bourgeoise seulement èn I975 revient à avoir une vision tout à fait mécaniste et quantitativiste:en effet le C.C.I ne semble s'appuyer que sur des chiffres,des statistiques de gréves pour faire une analyse des classes;le contenu des luttes,leurs objectifs,leurs caractères semblent complètement échapper au C.C.I pour ne leur place qu'à un seul critère:la quantité.Mais c'est certainement une preuve supplémentaire de la peur du C.C.I d'affronter toute situation violente.Le C.C.I préfère ne pas parler de telles situation.A-t-il peur d'effrayer ses militants?

LE RECUL PROLETARIEN EN POLOGNE OU LA REVELATION INTEGRALE D'UN PROGRAMME REFORMISTE.

****

LA GREVE DE MASSE N'EST PAS UN BUT EN SOI.

La massivité fut un des critères mis en avant principalement par le C.C.I pour illustrer le mouvement de I980 en Pologne.Mais le C.C.I n'en reste pas là puisque pour lui,la Pologne de 80 est quasiment le point de passage immédiat et nécessaire pour tout mouvement révolutionnaire à venir:

> "Les leçons de la grève de masse en Pologne,à la lumière des positions de classe tracées par la lutte historique du prolètariat, nous fournissent la plateforme de principes que doivent réunir les prochaines luttes pour être à la hauteur de ce NIVEAU SUPERIEUR qu'exige la situation historique et auquel la Pologne a contribué de manière fondamentale" (Rev.Inter. n°26 p.9).

Nous avons ici résumé un aperçu du programme du C.C.I.N'importe quel révolutionnaire sera aisément d'accord pour dire que la grève de masse est un stade important dans la maturation révolutionnaire du prolétariat,et c'était le cas en Pologne.Il s'agit incontestablement d'une avancée de la conscience ouvrière,de son unité dans sa lutte contre la bourgeoisie.Mais dans ce cas, comme dans toutes les situations en général,un seul élément ne suffit pas à qualifier tel ou tel mouvement de grande et significative avancée prolétarienne si par ailleurs,l'on fait abstraction du mouvement,de son contenu ou pire lorsu'on cautionne purement et simplement certaines pratiques et les organisations qui les sous-tendent.
En ce qui concerne la grève de masse en Pologne,et avant d'en faire un point de passage obligé pour la classe ouvière mondiale,il convient d'en examiner le bilan et les conséquences.

L'Etat polonais savait pertinemment qu en annonçant le Ier juillet 80 une hausse des prix de la viande il provoquerait un mouvement de révolte dans la classe ouvrière.Celui-ci fit trés vite tâche d'huile,se transforma en grève de masse à travers toute la Pologne.Les tâches des révolutionnaires dans pareil cas ne peuvent que consister à pousser le mouvement dans sa radicalité,pour son autonomie,pour son unité;par contre,les toutes premières directives du comité de Gdansk et plus tard du MKS avaient pour but de réduire cette grève de masse à une simple grève des bras croisés et empêcher toute manifestation et par conséquent tout regroupement ouvrier hors des usines.
La grève de masse est UNE des conditions de l avancée prolétarienne,c'est aussi une base solide sur laquelle on peut s'appuyer pour développer des perspectives révolutionnaires.
Ce n'est pas en soi que l'on soutient la grève de masse,mais en ce qu'elle permet d'y développer des perspectives révolutionnaires.Parler de la grève de masse comme un but en soi,tel que le C.C.I l'a présenté,c'est s'interdir de développer l'offensive prolétarienne dans la lutte de classe,c'est rester en deça des possibilités ouvertes par le rapport de force objectif et finalement laisser l'initiative à la bourgeoisie.

Le C.C.I ne fait que reprendre les aspects les plus négatifs du mouvement en Pologne:le recul du mouvement prolétarien et sa théorisation sur le plan politique et programmatique.Le mouvement en Pologne représente effectivement à bien des égards un fantastique recul du mouvement prolétarien,et

en cela le C.C.I fu (et reste) le groupe, parmi ceux se réclamant de la gauche communiste, qui a le plus grossièrement emboité le pas au réformisme ambiant en 80. Les éléments bourgeois, tel le KOR, entres autres, qui noyautaient le prolétariat polonais ont tout mis en oeuvre pour empêcher une explosion révolutionnaire en Pologne, crainte par les bourgeoisies polonaises et occidentales.

La grève de masse constitue une arme du prolétariat tant que celui-ci s'en sert activement pour s'organiser et lutter contre la bourgeoisie. Malheureusement en Pologne le prolétariat resta passif et constamment sur la défensive face aux attaques constantes d'une bourgeoisie parfaitement préparée et qui garda elle, l'offensive du début à la fin. Un mouvement sur la défensive est un mouvement qui recule.

VERITABLES LECONS DU RECUL DE L'ETE 80

S'il y a des leçons à tirer du mouvement en Pologne elles ne sont certainement pas là où le C.C.I voudrait qu'elles soient. Tout d'abord, le C.C.I en long en large et en travers que 80 était une avancée considérable par rapport au mouvement insurrectionnel de 70. Cela pour le C.C.I est valable pour la Pologne mais aussi pour toute l'histoire du mouvement révolutinnaire:

> "La Pologne est le mouvement de classe le plus important non seulement depuis la reprise prolétarienne de 1978 mais depuis l'écrasement de la vague de 1917-26" (Rev.Inter. n°26, p.9).
>
> "La réponse ouvrière, elle aussi, a été à la hauteur de l'aggravation de l'enjeu: durant l'été 80, prenait corps en Pologne le plus formidable mouvement de masse du prolétariat depuis plus d'un demi-siècle" (Rev.INter. n° 28, p.I.)
>
> "Jamais depuis les années 20, le prolétariat n'avait mené des combats de l'ampleur de ceux qui ont secoué la Pologne et l'ensemble de la classe régnante en 1980-81" (Rev.Inter. n°36 p.I.)

Ce n'est pas par hasard que le C.C.I adopte ces positions. Ici, s'il travesti l'histoire du mouvement ouvrier, c'est pour ne pas faire apparaître la faiblesse de son programme, autant dire son réformisme; les lecteurs attentifs à la presse de ce groupe auront pu constater que la seule fois où le C.C.I se base sur le contenu d'une lutte, comme ici en Pologne, c'est pour en reprendre les tendances les plus dangereuses pour le mouvement révolutionnaire du prolétariat.

PREMIERES MESURES CONTRE-REVOLUTIONNAIRES DU KOR/MKS : LA GREVE DES BRAS CROISES.

Le C.C.I soutint la première mesure que les KOR/MKS imposèrent:interdiction de manifester hors des usines.La raison invoquée pour expliquer cela était qu'il ne fallait pas céder aux provocations et que le souvenir des émeutes de70 et76 et les morts dans les rangs des prolétaires devaient faire réfléchir.Les prolétaires devaient donc faire la grève en masse,mais les bras croisés,tandis que le KOR et les autre fractions bourgeoises s'activaient pour centraliser le mouvement,bien sûr à leur manière;mais il est vrai que la grève des bras croisés ne peut être centralisée que d'UNE manière:celle que l'on a connue en Pologne.Et il faut reconnaitre ici,que la bourgeoisie avait toute sa lucidité contrairement à ce que le C.C.I voulait nous faire croire(il nous parlait d'une bourgeoisie entièrement paniquée, sur la défensive,etc,etc).
Face à un prolétariat qui ne cessait de s'affirmer de plus en plus,fort de son expérience accumulée,notamment aprés les combats de 70 et76,la bourgeoisie Polonaise sut parfaitement exploiter à son profit,par l'intermédiaire,au départ des KOR/MKS,puis par Solidarité les faiblesses du prolétariat.Toutes les décisions prises par ces groupes dans la période juillet-août mettaient le prolétariat sur la défensive.La bourgeoisie savait la grève de masse inévitable.Tout le problème pour elle était de controler le mouvement et elle s'en est sortie de main de maître.

OCCULTER LE MOUVEMENT INSURRECTIONNEL DE 70 : UNE NECESSITE PARTAGEE PAR TOUTES LES FORCES BOURGEOISES POUR IMPOSER LE PACIFISME.

Les premières mesures que nous avons citées plus haut,le C.C.I les a justifiées de la façon suivante: en ce qui concerne 70,il nous dit tout bonnement qu'il n'y a pas eu généralisation.A ce propos on voit à quel point l'opportunisme est ancré dans cette organisation qui dans certaines de ses revues,cite la brockure d'ICO (*)afin que nous nous fassions une idée de

---

(* ICO:Informations Correspondance Ouvrière:CAPITALISME ET LUTTE DE CLASSE EN POLOGNE 1970-71 Editions Spartacus Paris février 75. Recueil assez bien documenté sur le mouvement insurectionnel du prolétariat polonais,ainsi que la situation générale de l'état du rapport de force ;ce travail a été réalisé par un groupe aujourd'hui disparu.

l'ampleur du mouvement de 70 ne craint pas en 80de viser de bord à 180° sur la question.Surtout lorsque l'on sait pertinemment que le mouvement insurrectionnel s'étendait dans toute la Pologne.Mieux!l'impact du mouvement de70 a eu des effets bien au delà des frontières polonaises,puisque celui-ci a "contribué à déclancher grèves et manifestations dans les républiques baltiques del'URSSet dans la Russie occidentale ,principalement dan s les villes de Lvov et Kaliningrad" ça c'est le C.C.I qui l'affirmait,mais il affirmait aussi:"en décembre 70,la clsse ouvrière polonaise réagit massivement,totalement,spontanément,à une hausse des prix de plus de 30%"(Rev.Inter n°27. p.18.).Dans des tas d'autres cas,le C.C.I.cite les émeutes qui éclatent de ci de là de part le monde,en Tunisie,au Maroc,auBrésil,enAfrique du Sud, etc etc,mais le cas de la Pologne montre clairement la signification de ce language,car parler de violence,de force,de rapport de force pour le C.C.I n'est que du verbiage.Il y a des raisons à cela:le pacifisme,bien sûr,mais aussi la conception du C.C.I sur la grève de masse,sur l'assembléisme,la délégation et le centralisme ouvrier.

Il était nécessaire pour les KOR/MKS d occulter le mouvement insurrectionnel de 70.La fameuse grève de masse tant vantée par le C.C.I était une grève des bras croisés,et totalement controlée par l'Etat polonais.EN cela, les reformistes avaient gagné et le C.C.I a applaudi.Il a applaudi à une grève de masse que les prolétaires ne dirigeaient pas.L'experience ouvrière que le C.C.I gomme justement,montre que la grève de masse doit s'accompagner de toutes les mesures adéquates que le prolétariat prend lui-même pour pousser le mouvement plus avant:auto organisation,centralisation,affrontements avec les organes d'état,neutralisation des organes de communication de l'ennemi,violence révolutionnaire,extension du mouvement etc etc etc.
En cela 80 était déjà un recul par rapport à 70:la grève de masse n'a pu être dépassée face à l'offensive du capital mondial qui réussissait à brouiller les cartes et à empêcher un affrontement de classe sousila pression mystificatrice du MKS.

LES ARGUMENTS DEMOCRATIQUES DU C.C.I. CONTRE LA VIOLENCE REVOLUTIONNAIRE

Comme nous l'avons dit plus haut,une des conditions pour que le capital mène à bien cette politique était d'empêcher absolument toute violence ouvrière,car effectivement il y avait là de quoi faire trembler toute la bour-

geoisie mondiale,et dans ce sens on ne peut certainement pas se permettre de critiquer,comme l'a fait le C.C.I,les prolétaires qui disaient que le mouvement est allé moins loin en 80 qu'en 70 et 76.Et dans la Rev.Inter n°24, p5,point13,voilà ce que dit le C.C.I:

> "une autre façon de sous estimer l'importance du mouvement actuel en Pologne consiste à considèrer qu'il serait allé moins loin qu'en 70 OU 76 parcequ'il ne se serait pas affronté de façon violente à l'Etat et à ses hordes répressives.Ce qu'ignore une telle conception,c'est que:le nombre destués que laisse la classe ouvrière dans un combat n'a jamais été une manifestation de sa force"

Ce que le C.C.I n'ignore pas,et là est bien le problème,c'est que le KOR lui-même n'a cessé de colporter exactement le même baratin dans la classe ouvrière à partir de 76 et bien évidement avec une plus grande ampleur,surtout au début de juillet 80.Ce que le C.C.I essaie de foutre sur le dos des prolétaires qui sont tentés par l'action violente ainsi que sur le dos des révolutionnaires c'est que ceux ci seraient tout simplement des inconscients pour qui le nombre des massacrés dans leurs rangs serait synonyme d'une grande victoire prolétarienne!Refrain bien connu que les pacifistes ne cessent d'entonner à chaque occasion.Que répondre à des inepties de ce genre sinon que l'affrontement violent avec le capital et son Etat ne se fera pas sans pertes dans les rangs du prolétariat,et que ces mêmes affrontements seront tôt ou tard nécessaires car c'est un point de passage obligé du prolétariat dans sa lutte contre la bourgeoisie.

Le prolétariat de Pologne l'avait fort bien compris en 70 et en 76.De façon grotesque,le C.C.I essaie de faire croire que les partisans du passage non démocratique au communisme seront sûrs de leur victoire plus le nombre de prolétaires massacrés serait important.Il y a là non seulement de quoi satisfaire les curés,polonais et autres,mais aussi les réformistes de tous bords qui n'ont jamais céssé de prôner,entre autres choses,la pacifisme.

La démarche du C.C.I consistait à démontrer que l'insurrection était impossible tout en ridiculisant les actions violentes antérieures:

> "si l'insurrection armée est une étape indispensable du prolétariat sur le chemin du pouvoir et de son émancipation elle est une toute autre chose que les émeutes qui jalonnent en grand nombre sa lutte contre l'exploitation"

Certainement!Mais ce n'est pas une raison pour condamner les émeutes ouvières.Le C.C.I nous fait par la suite une démonstration sur "l'art de l'insurrection" "sa qualité autrement supérieure que les mouvements d'émeutes etc etc etcpour enfin arriver à nous affirmer que:

> "le prolétariat de Pologne,parceque plus organisé,plus expérimenté et plus conscient,est plus proche de l'insurection aujourd'hui qu'il ne l'était en 70.(Rev.Inter.n°24,janvier 81.)

Les opportunistes ont toujours su présenter l'art de la pirouette comme un numero de haute voltige où les spectateurs,situés en bas heureusement,ne peuvent que contempler,médusés,des prouessès de ce genre.Car enfin!le mouvement non insurrectionnel de 80 d'aprés le C.C.I était plus proche de l'insurrection que le mouvement véritablement insurrectionnel de 70...édifiant non?Toutes les données concernant la grève de masse de 70 en Pologne démontrent à l'évidence que le prolétariat est allé plus loin qu'en 80 ne serait ce que parceque,parrallélement à la grève de masse il a employé ses méthodes,des méthodes de classe,pour attaquer les différents organes de l'Etat bourgeois,et contrairement à ce que raconte le C.C.I il était autrement organisé et conscient que lorsqu'il fut totalement encadré par le MKS.Si le C.C.I essaie vainement de ridiculiser les actions de violence révolutionnaire du prolétariat en les comparant à la "haute qualité de l'insurrection" ce n'est que pour mieux repousser à bien plus tard cette même insurrection, sinon ce groupe n'aurait pas vanté,porté aux nues,cette "fantastique entr'aide de ces ouvriers polonais responsables,qui sous la direction duMKScontinuent de travailler dans tous les services,distribution,communications, transports etc etc etc".Ce genre de position pue vraiment l'autogestion.

[illegible] ces,il v[illegible] vr[illegible] qui s[illegible] questions, [illegible] ât[illegible] qu[illegible] C.C.I des [illegible]

On peut,dans ces conditions,imaginer quel a putêtre le désaroi du C.C.I devant le mouvement des prolétaires de Lublin,le I7 juillet 80:trains bloqués,autobus abandonnés,hopitaux en grève mais aussi,livreurs de pain et de lait,construction,services des eaux,des communications,de l'électricité,tout,absolument tout est en grève;il a fallu la pression des chars pour obliger les ouvriers à reprendre le travail.De tout cela,rien ne fut évoqué par la suite de la part de nos défenseurs et centralisateurs type MKS/KOR.Pensez donc!ils remettent en cause l'infrastructure de la nation polonaise!le C.C.I peut faire tant qu'il voudra des tas de discours sur la conscience ouvrière il ne nous fera pas admettre,il nous ne nous enlèvera pas de la tête ce qui nous démarque fondamentalement de lui:son pacifisme, encore lui!

Car si les prolétaires polonais,au départ en 80 étaient conscients d'une chose,c'etait bien de la nécéssité de s'attaquer frontalement à l'Etat.

Coordonnée à la grève de masse,la désorganisation des services de communication transmissions,liaisons de toutes sortes étaient absolument nécessaire.C'est là une des conditions de l'insurrection.On le sait!le C.C.I a déjà crié à l'aventurisme à propos de l'idée d'une insurrection en Pologne en 80.Mais en cela,il ne fait que reprendre le coeur des sirènes bourgeoises qui à l'époque se trouvaient justement confrontée au spectre de l'insurrection.Il n'y a pas d'aventurisme là dedans,sinon l'affirmation d'une réalité que le temps ne cesse de confirmer jour aprés jour.

La grève de masse ne pouvait pas en rester à une simple grève des bras croisés;car si le prolétariat avait vraiment attaqué de front l'Etat, comme le C.C.I se plait à le dire,nous n'en serions pas là où nous en sommes aujourd'hui?Au contraire,le prolétariat parrallélement à la grève de masse se devait et se doit d'appliquer toutes les mesures adéquates à l'avancée de son mouvement pour s'approcher de sa victoire totale.Il doit centraliser ses forces pour attaquer tous les organes d'Etat à la fois.

UNE DES FONCTIONS CONTRE-REVOLUTIONNAIRES DU MKS SOUTENUE PAR LE C.C.I. : LA NEGOCIATION..

Le C.C.I,bien évidemment ne se limite pas à la seule grève de masse dans le cas de la Pologne.IL a toujours considéré le MKS comme l'instrument de la classe ouvrière pour justement,dit-il,faire avancer le mouvement.Mais ici encore,le C.C.I révèle sa véritable nature car pour lui le MKS,et par conséquent le"prolétariat organisé"n'avait qu'une fonction principale (à part celle,bien entendu,de faire fonctionner les services essentiels de l'état)cette fonction,ce moyen,ce but,c'était pour les KOR/MKS comme pour le C.C.I,négocier!

> "comment s'organiser?Comment lutter?Quelles revendications mettre en avant?QUELLE NEGOCIATION faut-il mener?
>
> (Rev.Inter.n°23.p7)

> "...les plus hauts représentants de la bourgeoisie polonaise avaient été forcés de négocier avec les MKS..."
>
> (Internationalisme n°I 2 ,p4.)

Et à propos de la tendance à la politisation sauce C.C.I:

> "...les ouvriers sont trés rapidement obligés d'assumer la dimension politique d'une lutte qui avait initialement surgi sur le terrain économique.Ainsi,les ouvriers polonais ont exigé de passer par dessus la tête des dirigeants locaux et de négocier avec le véritable patron:l'appareil du gouvernement et du parti"
>
> (idem...)

Puis,tout de go,le C.C.I fixe les limites:

> "de plus,en étendant la lutte jusqu'aux limites de l'Etat national,en conjurant le spectre d'une confrontation directe avec la classe dominante non seulement en Pologne même,mais avec la bourgeoisie du bloc russe tout entier,le mouvement polonais a posé la question de la nécessité pour la lutte de s'internationaliser,de s'élargir au delà des frontières nationales,même si cette question ne pouvait être résolue par les seuls ouvriers polonais."
>
> (idem...)

On peut se demander ce que serait cette internationalisation de la lutte puisque le C.C.I ne voulait pas et ne veut pas entendre parler d'insurrection,quelle serait donc la nature de cette généralisation internatinale, sans émeutes,calmement,en négociant;lanégociation tranquille quoi!mais, puisque de:toutes façons,il fallait que les autres prolétaires des autres

pays de l'Est entrent en action,on ne voit pas dans ces conditions ceque le C.C.I aurait pu proposer en dehors de la négociation:

"...non pour se lancer immédiatement dans un affrontement militaire décisif contre la bourgeoisie qui serait prématuré tant que les ouvriers des autres pays de l'Est n'auront pas développé leur combativité"

(Rev.Inter n°24,p7).

Mais puisque d'aprés le C.C.I,le prolétariat n'a fait que ce qu'il avait à faireet qu'en plus le prolétariat international n'est pas venu à son secours on se retrouve donc face à un sacré problème:

"Les ouvriers en Pologne ne peuvent ni arrêter leur lutte,ni aller plus loin"

(R.I.n°I03 P5).

On va retrouver par la suite un condensé des orientations du C.C.I sur les modalités de développement de la lutte ouvrière en Pologne;mais il se trouve que pour ce groupe ces modalité doivent être les mêmes partout.Qu'en est-il donc de ces options profondément démocratiques,vis à vis des moyens que mettent en oeuvre les communistes dans leur combat pour le renversement de la bourgeoisie mondiale?

Sur ce point,le MKS ne fait que relayer tout le travail mis en oeuvre par le KORdepuis I976.Amener le prolétariat à négocier était le but,la tactique la plus en vue de la bourgeoisie pour encadrer et pour finir écraser le mouvement .Dans ce but,tout fut mis en oeuvre:du caractère public des négociations en passant par les "représantants authentiques des travailleurs Pour le C.C.I,il suffit que le prolétariat se rassemble,constitue des assemblées généralesoù chaque prolétaire s'exprime où des délégués révocables à tout instant sont élus et doivent rendre compte des discussions.Sauf que l'assemblée générale en soit n'est pas une garentie de même que la grève de masse.Il n'y a d'ailleurs pas de garentie sinon la prise en chargepar l'ensemble du prolétariat des tâches qui lui incombent et non simplement par quelques délégués même si ceux-ci sont élus et sont révocables à tout instant çà,c'est la seule garentie encore faut-il que cette prise en charge se fasse avec des méthodes qui impliquent la constitution du rapport de force en faveur du prolétariat.

Or,précisément,la constitution du rapport de force en faveur du prolétariat passe AUSSI par des revendications dont les caractéristiques sont justement de ne pas êtres négociables.Il existait dans l'ensemble des revendications mises en avant par le prolétariatdes revendications dites économiques concernant les salaires et ce sont justement ces revendications que le MKS

ne soutiendra pas sous prétexte que ce serait là un coup de couteau au coeur de l'économie polonaise et que celle-ci ne s'en remettrait pas.Et il a fallut voir le zéle avec lequel le MKS et plus tard Solidarité ont tout mis en oeuvre pour "démontrer" aux prolétaires récalcitrants le "bien fondé de cette sage décision".Quand aux fameuses négociations en"direct" avec micros que le C.C.I a tant porté aux nues,il n'y a qu'à voir aussi avec quelle dextérité la bourgeoisie francaise a repris ce type de "grande avancée révolutionnaire" comme à Citroen par exemple,et là,elle y a même ajouté la vidéo.
Alors dans ce contxte,il est bien loin le temps comme en 70 ou même en 76, où le prolétariat savait que la négociation n'était que la sanction de la défaite(Il y a eu négociations en février 7I APRES l'écrasement du prolétariat par les armes.

POLOGNE 80 : UN GRAVE RECUL TRAVESTI EN GRANDE AVANCEE REVOLUTIONNAIRE.

Le recul de 80 par rapport à 70 ici aussi est confirmé surtout quand on sait que ces fameux délégués révocables à tout instant et en plus désignés par les prolétaires avaient pour fonction principale de convaincre les prolétaires du bien fondé du résultat des négociations.Mais leur tâche ne s'arretait pas en si bon chemin puisqu'ils devaient aussi faire entériner par les assemblées ouvrières les mesures contre révolutionnaires prises par le centre du MKS.
Il est à noter aussi,et cela donne une idée de l'impact de la victoire bourgeoise dans le prolétariat,de sa compromission vis à vis du nationalisme,de la religion,de l'état,de la "société polonaise"(comme le C.C.I s'est même plus à lemployer)que le prolétariat n'a même pas révoqué ses délégués pourris.Il ne les a pas révoqués parceque l'orientation et les moyens proposés étaient à leurs yeux positifs.Il faut dire aussi que la décision du MKS d'interdire les manifestations de rues et son application effective empêchait le prolétariat de faire pression par la force sur ces mêmes délégués même pour obtenir des miettes.La structure MKS servit donc directement à faire avaliser les négociations.

Le terrain des négociations a constitué une des bases les plus solides pour préparer la constitution des syndicats libres,de Solidarité.L'argument

du C.C.I consistant à nous présenter comme une véritable tendance à la politisation des prolétaires de Pologne le fait que ceux-ci aient exigé pour la négociation de passer au-dessusdes têtes des responsables locaux ne convainc absolument pas.L'engagement du prolétariat dans la voie des négociations a été utilisé au mieux par la bourgeoisie pour encadrer le mouvement. Le caractère public des négociations a bien joué son rôle,soutenu par les "représentants authentiques".

LA MASCARADE DE CENTRALISME, TYPE MKS CONTRE LE MOUVEMENT PROLETARIEN.

Ce n'est pas un hasard si la commission gouvernementale chargée des négociations qui fut crée dès la publication des 2I revendications du MKS refusa de reconnaître ce dernier.
De cette façon la question du rapport de force était axée sur le seul terrain de la reconnaissance par la bourgeoisie de l'organisation "ouvrière".Chacun sait ce que signifie cette reconnaissance.Le C.C.I lui trouve que c'est une fantastique avancée du prolétariat dans sa prise de conscience politique,mais nous savons,nous,que l'appréciation de la nature des comités de grève,des conseils ouvriers,ou de toute autre appelation d'organisation ouvrière ne peut s'arrêter à ces qualificatifs ni même à la question des revendications mises en avant par celles-ci,si on ne pose pas la question essentielle des moyens que le prolétariat met en oeuvre pour les imposer,c'est à dire la lutte ouverte et,violente contre le capital.
Sinon,comme nous le montre l'expérience historique du prolétariat,les négociations finissent toujours par s'imposer,vidant les revendications de leur contenu et il ne reste plus que des transactions entre différentes fractions de la bourgeoisie.C'est ainsi que les choses se sont passées en Pologne.

UN MOUVEMENT SOUTENU PAR LA BOURGEOISIE MONDIALE.

La bourgeoisie internationale poussa à la négociation;le jour même où celle-ci reprend son chantage à l'intervention soviétique,elle renforce son soutien à la négociation:tous les syndicats européens y mirent leur poids,F.O,la C.F.D.T,l'IG.Métal,la totalité des syndicats italiens,et aussi un bon nombre de syndicats américains.
C'est le 23 août que le gouvernement polonais reconnaitra le MKS et engagera les négociations avec lui,et le jour même,les banques autrichiennes, allemandes ainsi que la Bank of América accorderont de nouveaux crédits à la

Pologne.Plus tard,ce sera le tour des banques francaises.Si le mouvement, le jour du début des négociations continue à s'étendre,le POUP constatera que le MKS est assez puissant et en conséquences lui demandera de lancer un appel à la reprise du travail.L'appel à la reprise du travail faisait partie intégrante des négociations.Il faut aussi se rappeler que le MKS accepta aussitôt le principe de l'appel à la reprise;mais comme il était bien entendu que l'intérêt commun des négociateurs était de ne pas griller trop tôt et trop ouvertement une carte aussi importante que celle du MKS, il fut convenu,de part et d'autre bien sûr,de ne lancer l'appel à la reprise qu'aprés la signature des accords de Gdansk;la signature de ceux-ci intervint les 30 et 3I août,c'est à dire le lendemain de l'acceptation par le MKS de lancer l'appel à la reprise du travail.Le MKS fera son appel à la reprise par voie télévisée le 2 septembre.
Telle était l'issue fatalement prévisible,tout le mouvement étant sous influence et encadré par les réformistes.
Pour nous,la forme ne détermine en rien le contenu d'une organisation.Il en fut ainsi pour le MKS.

LE SOUTIEN TOTAL DU C.C.I. A LA STRATEGIE REFORMISTE EN POLOGNE.

Nous ne pouvons pas résister à citer une fois encore le C.C.I à propos justement de la direction de la lutte et son aboutissement:

> "Par une curieuse ironie de l'histoire,deux des protagonistes les plus en vue du mouvement de l'été 80,Bogdan Lis et Jacek Kuron se retrouvent,au moment même oùnous écrivons cet article en première ligne des affrontements de classe qui ponctuent le Ier anniversaire de ce mouvement.L'ironie tient au fait qu'en août 80 Lis est à la tête du MKS,c'est à dire le fer de lance d'une des luttes les plus importantes du prolétariat depuis plus d'un demi-siècle,Kuron est arreté tous les jours pour avoir diffusé de l'information sur ces luttes, alors qu'aujourd'hui leur mission spécifique pour laquelle ils ont reçu mandat de"solidarité"est de convaincre les ouvriers imprimeurs d'Olsztyn de cesser leur combat"
> (R.I. n° 89 sept.8I p.I).

Pour ceux qui l'aurait oublié,il convient de rappeler que Lis et Kuron étaient dirigeants du KOR,et qu'ils n'ont pas été inactifs dans laprépa-ration de l'encadrement des prolétaires et leur encadrement réformiste

effectif et ceci depuis 76.D'aprés le C.C.I ils furent donc jusqu'à une certaine période le"fer de lance du mouvement".

Il est édifiant de voir de quelle façon et avec quelle facilité le C.C.I emboite le pas aux réformistes.

Si dans ses positions théoriques cela est moins flagrant,moins brut,moins tranché,ici,pas de quiproquo possible.Et en fait quoi de plus logique!Le C.C.I est d'une nature profondément ouvrièriste,il soutient tout mouvement de la classe ouvrière,il suit docilement ce que le prolétariat met en oeuvre(ou ne met pas)il soutient son encadrement que celui-ci soit ou non - mené par la bourgeoisie.Mais dans ces conditions autant aller au bout de cette logique et soutenir ouvertement le but STRATEGIQUE que s'était fixé au départ le KOR puis le MKS:

> "Même si certaines de ces revendications,notamment celle de la reconnaissance des syndicats indépendants,était un piège pour les ouvriers,le seul fait que les accords de Gdansk soient apparus aux yeux de tous comme une capitulation des autorités,était une mauvaise affaire pour le capitalisme: cette capitulation faisait la démonstration que la lutte de la classe ouvrière paye,qu'elle peut faire reculer l'ennemi de classe à condition de se doter des armes de la grève de masse et de l'auto-organisation."
>
> (R.I. n°89.p.4.)

Et voilà!tout est dit;ici,le C.C.I trempe même dans une grossière mystification.

Le mouvement ouvrier de Pologne en fait,d'aprés ce groupe,ne pouvait aller plus loin.La satisfaction du C.C.I tient seulement au fait que le prolétariat ait "utilisé la grève de masse et se soit auto-organisé",et ceci indèpendamment du contenu de sa lutte.D'ailleurs,celle-ci ne pouvait qu'être positive,y compris son aboutissant:la signature des accords de Gdansk et les illusions que cela a entrainé.Or présisément,tel était le but de la bourgeoisie polonaise.

Il peut paraître "incroyable" qu'un groupe comme le C.C.I épouse à ce point les conceptions démocratiques de la bourgeoisie,mais c'est ainsi.Non seulement le C.C.I expose noir sur blanc sa logique opportuniste,bourgeoise,concernant l'évolution et les conditions de l'évolution du mouvement en Pologne,mais en plus,il en fait quasiment un point de passage obligé pour le prolétariat mondial.Mais déjà,le prolétariat mondial,ou même plus locale-

ment parlant,le prolétariat des pays de l'Est,(pour faire plaisir aux européo-centristes du C.C.I)a donné sa réponse à propos de la Pologne;contrairement à 70,il n'est pas entré en lutte,il ne s'est pas senti concerné, même instinctivement,par la "fulgurante avancée du prolétariat polonais".Le C.C.I qui s'est rendu maître dans l'art de nous exposer les avancées et les reculs du prolétariat en les synthétisant dans de formelles Iere,2eme,3eme etc,vagues de lutte aurait dûse souvenir d'octobre I7 et de la puissante vague révolutionnaire que le prolétariat russe a inssuflé dans le monde et ne pas nous parler à propos de la Pologne de 80 de l'impossibilité d'aller plus avant,de "spectre d'une confrontation directe avec la classe dominante non seulement en Pologne même mais avec la bourgeoisie du bloc russe tout entier" sous le prétexte que le prolétariat des autres pays n'avait pas encore dévelloppé ses luttes.

Le C.C.I ne fait que démontrer ici non seulement son pacifisme,mais un "internationalisme" dont nous ne pouvons que nous passer volontiers.Sous couvert de critiques contre l'"aventurisme"cette organisation montre en fait ses véritables limites: celles qui consistent à coller aux basques du mouvement pourvu que celui-ci soit ouvrier et quelles que soient ses orientations nous voulons dire par là,des orientations "responsables".C'est là aussi que l'on voit clairement que ces gens qui critiquent sans cesse d'autres groupes sous prétexte que ces derniers "ne feraient pas confiance à la classe ouvrière" ne font qu'épouser l'objet des critiques qu'ils font à leurs adversaire Car en Pologne,l'insurrection était dans l'air.Bien sûr nous ne disons pas qu'il fallait l'insurrection tout de suite,mais la tendance était à l'insurrection et que dans ce contexte la tâche des révolutionnaires ETAIT ET SERA TOUJOURS DE PREPARER CETTE INSURRECTION,DE L'ORGANISER ET DE LA RENDRE EFFECTIVE.

LA TACHE DES COMMUNISTES N'A JAMAIS ETE ET NE SERA JAMAIS CELLE QUI CONSISTE A FREINER LE MOUVEMENT OUVRIER et dans le cas de la Pologne de 80,ce fut justement la tâche de la bourgeoisie mondiale aidée en cela par toutes ses fractions,tous ses partis,tous ses syndicats et par des kyrielles de groupes...y compris le C.C.I.

AU SOMMAIRE DES NUMEROS PRECEDANTS:

N°I:-PRESENTATION(rapides considérations sur ce qu'est l'Union Prolétarienne)
-CHOMAGE: NOTRE SEUL INTERET EST L'UNITE DE TOUS LES OUVRIERS POUR LA DESTRUCTION DU CAPITAL.
-IMMIGRATION:IL N'Y A PAS DE BARRIERES NATIONALES POUR LE PROLETARIAT.

N°2:-LA REGULARISATION DES IMMIGRES C'EST LA MISE EN PLACE D'UN DISPOSITIF DE RAFLE POUR PREPARER DE NOUVELLES EXPULSIONS.
-UNE PARTICIPATION ACTIVE AU RENFORCEMENT DE L'APPAREIL D'ETAT DU CAPITAL PAR UN ENCADREMENT ET UNE REPRESSION PLUS ACCRUS DES PROLETAIRES VOILA LA REALITE SYNDICALE DU "CHANGEMENT".
-A PROPOS DES REVENDICATIONS OUVRIERES.
-BREVES INFORMATIONS SUR LES BANLIEUES LYONNAISES ET MARSEILLAISES.
-BRESIL;SALVADOR DA BAHIA.EMEUTES CONTRE LA VIE CHERE.

N°3:-FRANCE:LA LUTTE DES OUVRIERS DE CITROEN.
-JAPON:MISERE DES PROLETAIRES ET TENTATIVES D'ORGANISATION DE CLASSE AU PAYS DU CAPITAL TRIOMPHANT.
POUR UNE LUTTE D'UNIFICATION DES OUVRIERS DE TOUS LES YOSEBA.(COMITE DE LUTTE DE SANYA A TOKYO)
-BELGIQUE:A PROPOS DU BILAN DU GROUPE "DES CHOMEURS EN LUTTE".
TEXTE DU BILAN.

N°4:-TALBOT-POISSY:LA PAIX SOCIALE DES SYNDICATS C'EST LA DEFAITE DES OUVRIERS.
-CRISE ET RESTRUCTURATION DU CAPITAL DANS L'AUTOMOBILE(1968-1982).
-IMMIGRATION:CONTROLES,LICENCIEMENTS,ASSASSINATS RACISTES ET EXPULSIONS, PROLETAIRES FRANCAIS ET IMMIGRES IL FAUT RIPOSTER.
-CRISE DU CAPITAL ET GUERRE IMPERIALISTE.

N°5:-CONTRE TOUS LES PROJETS DU CAPITAL L'UNION GRANDISSANTE DES TRAVAILLEURS (a propos de l'extrême droite)
-UNE DEMONSTRATION DE LA FORCE D'EMBRIGADEMENT SYNDICALE.
-UN ALIBI POUR LE RENFORCEMENT DU PACIFISME(a propos du C.C.I.)
-COMMUNIQUE DU COMITATO CONTRO LA REPRESSIONE.
-BILAN ET PERSPECTIVES DE L'UNION PROLETARIENNE.

N°6:-SUR L'ANTI-FASCISME(lettre ouverte au comité de défense anti-fasciste et anti-raciste Lille-Roubaix.)
-PRISONS: SUR LES LUTTES RECENTES.

-GUADELOUPE:NATIONALISME CONTRE PROLETARIAT.

-LE PROBLEME DES MINORITES NATIONALES.

-SOLIDARITE INTERNATIONALE.INTERVENTION AU MEETING DE SOLIDARITE AVEC LA LUTTE CONTRE L'EXTENTION MILITAIRE DE L'AEROPORT DE NARITA.

N°7:-ELEMENTS POUR L'ORGANISATION DES CHOMEURS.

-JAPON:EMEUTES OUVRIERES A TOKYO.

-LETTRE DE PRISON.

-AIDE AUX PRISONNIERS DE LA GUERRE DE CLASSE.

A NOS LECTEURS

FAITES LIRE DIFFUSEZ CE BULLETIN AUTOUR DE VOUS.CONTRIBUEZ A PRENDRE EN CHARGE SON ELABORATION.ENVOYEZ-NOUS ARTICLES ET INFORMATIONS CONCERNANT TOUTES LES LUTTES OUVRIERES ET EVENEMENTS AYANT TRAIT A L'EXPLOITATION ET A L'OPPRESSION CAPITALISTES.

NOUS LES PUBLIERONS.